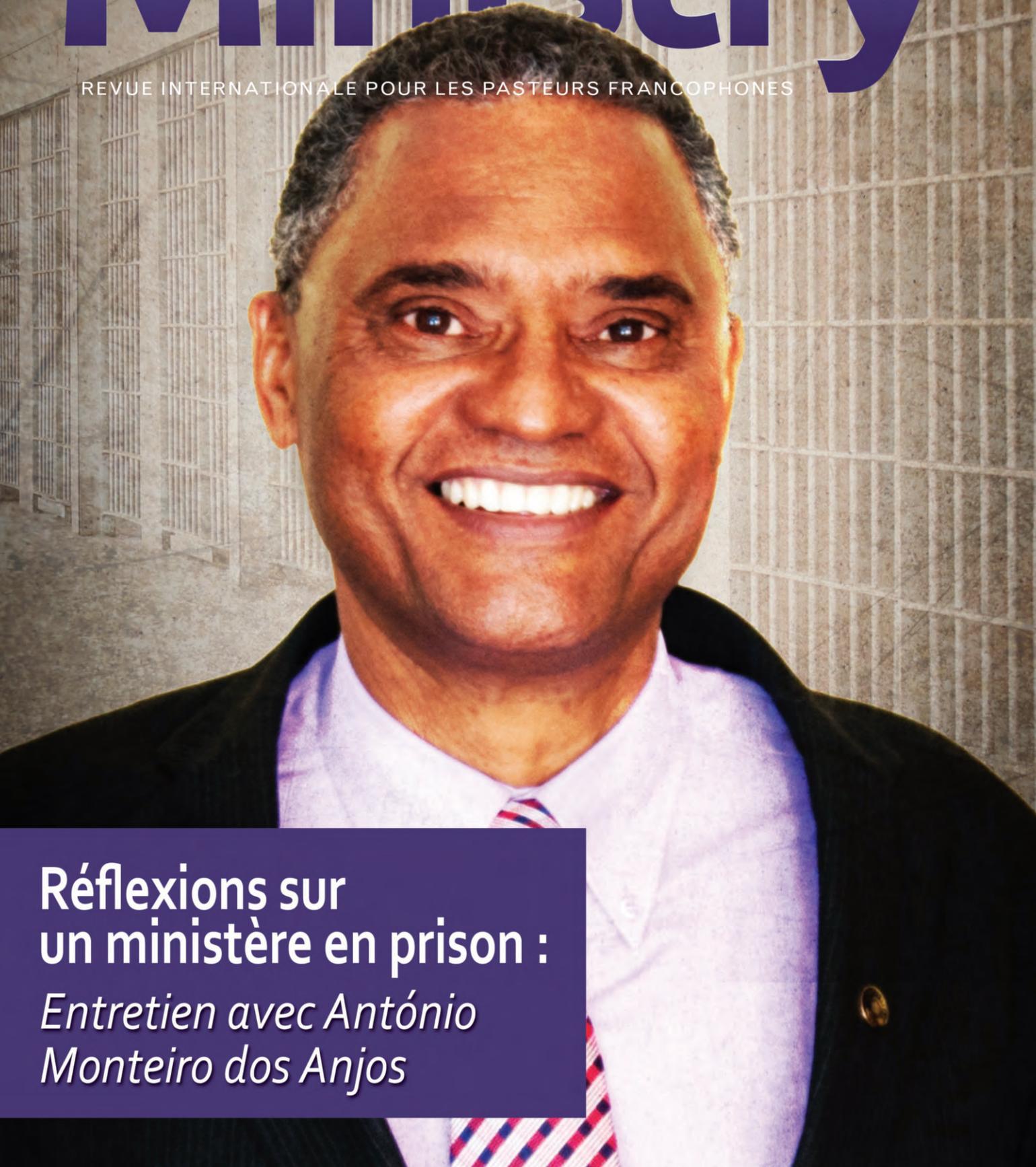


Ministry[®]

4^e TRIMESTRE 2014

REVUE INTERNATIONALE POUR LES PASTEURS FRANCOPHONES



**Réflexions sur
un ministère en prison :**
*Entretien avec António
Monteiro dos Anjos*

SOMMAIRE

4 **Réflexions sur un ministère en prison :**
Entretien avec António Monteiro dos Anjos
Delbert Baker

9 **L'évangélisation dans un contexte sécularisé**
Vesa Annala

12 **Amour et jugement : le triomphe de Dieu**
Deuxième partie
JoAnn Davidson

16 **Impliquer les 15-35 ans : une Église qui comprend les relations**
Clint Jenkin & A. Allan Martin

20 **En défense des droits fondamentaux : une conversation avec les responsables des relations publiques et de la liberté religieuse**
Derek J. Morris & Willie E. Hucks II

26 **Les Églises samoanes se multiplient avec un seul pasteur**
Peter Roennfeldt

29 **Comment utiliser des histoires pour augmenter l'impact de vos prédications.**
Kelvin Onongha

3 **ÉDITORIAL**

8 **RÉVEIL ET RÉFORME**

15 **LIVRE**

15, 28 **NOUVELLES**

25 **COURRIER DES LECTEURS**

MINISTRY

Ministry®, Revue internationale pour les pasteurs
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.
www.ministrymagazine.org
ministrymagazine@gc.adventist.org

Rédacteur en chef : Derek J. Morris
Rédacteur adjoint : Willie E. Hucks II



Rédacteur de l'édition en français :
Bernard Sauvagnat

Secrétaire de rédaction : Sheryl Beck

Responsable financier et de fabrication : John Feezer IV

Conseillers internationaux : Mario Brito, L. Chansanga Colney, Michael Kaminsky, Janos Kovacs-Biro, Armando Miranda, Rudatinya Mwangachuchu, Daniel Opoku-Boateng, Jongimpi Papu, Bruno Raso, Ángel M. Rodríguez, Héctor Sánchez, Houtman Sinaga, David Tasker, Ivan L. Williams, Ted N.C. Wilson.

Publicité : Melynie Tooley; mtooley.ministrymagazine@gmail.com; +1 301-787-2790

Abonnements et changements d'adresse

ministrysubscriptions@gc.adventist.org; +1 301-680-6511; +1 301-680-6502 (fax)

Couverture : 316 Creative, Dominique Gilson

Maquette & corrections : Dominique Gilson - France

Tarif : 4 numéros pour le monde entier : 10 US\$. Pour commander, envoyer nom, adresse et règlement à Ministry® Subscriptions, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.

Articles : Nous accueillons les articles non sollicités. Avant de soumettre un article, merci de consulter les consignes de rédaction sur www.ministrymagazine.org. Merci d'envoyer vos textes par courrier électronique à : ministrymagazine@gc.adventist.org ou à bernard.sauvagnat@adventiste.org

MINISTRY
in motion

Co-Animateurs :
Anthony Kent et Derek Morris
www.MinistryinMotion.tv

Ministry® est publié chaque mois depuis 1928 par l'Association pastorale de la Conférence générale des adventistes du septième jour®

Secrétaire : Jerry N. Page

Adjoints : Jonas Arrais, Robert Costa, Willie E. Hucks II, Anthony Kent, Derek J. Morris, Janet Page.

Centre de ressources pastorales

Coordinatrice : Cathy Payne 888-771-0738, (téléphone) +1 301-680-6511;
www.ministerialassociation.com

Imprimé par la Pacific Press® Pub. Assn., 1350 N. Kings Road, Nampa, ID 83687-3193. Port payé à Nampa, Idaho (ISSN 1947-5829).

Membre d'Associated Church Press.

Adventiste®, Adventiste du septième jour®, et Ministry® sont des marques déposées de General Conference Corporation of Seventh-day Adventists®.

Volume 6 Numéro 4 © 2014 - IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS.



Et si ça avait été moi ?

Pendant presque deux ans, beaucoup d'entre nous avons suivi l'histoire du pasteur Antônio Monteiro dos Anjos – le pasteur adventiste du septième jour emprisonné au Togo. En janvier 2014, après 22 mois d'incarcération, il a été déclaré innocent de toute accusation et libéré.

Au cours de ces deux dernières années, je me suis souvent demandé « Et si ça avait été moi ? Enfermé dans une prison et accusé d'un crime que je n'ai pas commis. Comment aurais-je fait face à de telles circonstances ? Est-ce que je me serais demandé : " Pourquoi me traite-t-on injustement ? Jusqu'à quand vais-je rester ici ? Qu'est-ce qui va se passer pour ma femme et mes enfants ? " »

Je pourrais facilement être tenté de douter de la présence de Dieu et même de l'appel qu'il m'a adressé. Je pourrais aussi facilement être tenté par l'amertume et la colère. Et surtout, *comment pourrais-je pardonner à la personne qui a porté ces accusations contre moi ?*

Répondre aux questions

Il n'est pas si difficile de répondre à ces questions. Même si je ne peux pas comparer ma vie personnelle et mes expériences professionnelles avec ce que le pasteur Monteiro a vécu, le fait est que, dans des circonstances différentes, les problèmes restent les mêmes. Qu'il s'agisse de questions familiales ou de vie d'église, potentiellement les tensions peuvent devenir plus fortes, les sentiments peuvent être blessés et entraîner colère et amertume.

En regardant en arrière, vers mes années de pasteur d'église locale, je constate que j'ai eu la chance d'avoir quelques-uns des meilleurs membres qu'un pasteur puisse jamais espérer. Les dirigeants avec qui j'ai travaillé ont rendu mon travail relativement facile. Malgré les difficultés habituelles que l'on rencontre au sein du ministère pastoral, j'ai vécu une expérience agréable. Dans mes di-

verses responsabilités depuis que j'ai cessé de servir en tant que pasteur local, j'ai aussi travaillé avec certains des professionnels les plus agréables et les plus efficaces qu'on puisse imaginer.

Pourtant, de temps en temps (merci Seigneur, ça a été rare), il y a eu un membre d'église, un étudiant ou un collègue qui s'est révélé chroniquement pénible ! Quelqu'un dont les paroles ou les actions m'ont fait passer des nuits blanches à me demander pourquoi. Comment peut-il faire une chose pareille et s'en tirer comme ça ? Il arrive que nous soyons confrontés aux critiques (ou pire), alors que nous faisons consciencieusement de notre mieux, en nous sacrifiant souvent pour les autres. Parfois, d'autres profitent de nous sans raison apparente.

Prendre les prochaines mesures

Comment gérer tout ça ? Je dois avouer que je suis toujours en chemin. La route sur laquelle je marche est remplie de nids de poule, de détours et de mauvais virages... Mais je me rappelle certaines choses qui m'encouragent, bien que je ne les saisisse encore qu'imparfaitement.

Je me souviens des paroles et de l'exemple de Jésus. Jésus a assuré ses disciples que le monde ne se soucierait pas de ce qu'il les avait choisis pour qu'ils le suivent de près. Au contraire, ce serait pour eux un motif de persécution (voir Jean 15.20). Même si ce que je vis ne peut le moins du monde être comparé à la persécution, je dois avoir conscience que, dans ce monde, j'aurai à faire face à des moments difficiles (voir Jean 16.33). Je me souviens aussi du conseil de l'apôtre Pierre : « C'est à cela que Dieu vous a appelés, car le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, pour que vous suiviez ses traces... Injurié, il ne ripostait pas par l'injure. Quand on le faisait souffrir, il ne

formulait aucune menace, mais *remettait sa cause entre les mains du juste Juge.* » (1 Pierre 2.21, 23)¹

Je n'oublie pas qu'il y a des choses que je ne comprendrai jamais. Aussi simple que le passage puisse paraître, je me débats toujours avec la profondeur de la déclaration de Romains 8.28 : « Dieu fait concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment. » Certes, je réfléchis aux questions de théodicée et de timing. Mais je continue à m'appuyer sur la providence divine, reconnaissant que « dans son amour, notre Père céleste exauce nos prières en nous accordant ce qui est pour notre bien, ce que nous demanderions nous-mêmes si nous pouvions juger justement des choses spirituelles. »²

Je garde à l'esprit que la vie ne tourne vraiment pas autour de moi. L'histoire de Joseph parle à notre société égocentrique et narcissique. Après avoir été vendu comme esclave par sa famille, accusé à tort, emprisonné, oublié par celui à qui il avait fait du bien pendant son incarcération, il était encore capable de dire à ses frères : « Vous aviez projeté de me faire du mal, mais par ce que vous avez fait, Dieu a projeté de faire du bien en vue d'accomplir ce qui se réalise aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux. » (Genèse 50:20).

Conclusion

L'histoire du pasteur Monteiro, telle qu'il la partage dans son entretien avec le D^r Delbert Baker (l'article principal de ce numéro) ne concerne pas seulement sa prédication et son enseignement pendant son séjour en prison. Bien plus que cela, cette entrevue parle du ministère de sa vie durant son incarcération. C'est peut-être le plus grand sermon qu'il ait jamais prêché. Et vous ? Et moi ?



1. Toutes les citations bibliques sont tirées de La Bible du Semeur. C'est nous qui soulignons.

2. Ellen G. White, *Le meilleur chemin*. Dammarie-les-Lys : Éditions SDT, 1981, p. 94.

Delbert BAKER, est vice-président de la Conférence générale des Adventistes du septième jour à Silver Spring, Maryland, États-Unis.



Réflexions sur un ministère en prison :

Entretien avec

António Monteiro dos Anjos

Note de la rédaction : Le 15 mars 2012, António Monteiro dos Anjos, un pasteur adventiste du Cap-Vert, a été faussement accusé, arrêté, puis incarcéré à la prison civile de Lomé, au Togo. Après 22 mois de prison, il a été déclaré innocent par la cour d'appel du Togo et ainsi déchargé de toutes les accusations qui pesaient sur lui. Le lundi 13 janvier 2014, il a été libéré. Le pasteur Monteiro et sa famille ont passé le sabbat suivant sa libération à Dakar, au Sénégal. Delbert Baker les a rencontrés à cet endroit et a réalisé la première entrevue du pasteur après sa sortie de prison. Le pasteur Monteiro est ensuite retourné chez lui au Cap-Vert où plus de mille soutiens et amis lui ont offert un accueil chaleureux et débordant de joie à l'aéroport de Praia, la capitale.

Delbert Baker (DB) : Comment résumeriez-vous cette expérience d'avoir été faussement accusé, arrêté et emprisonné pendant près de deux ans pour un crime que vous n'avez pas commis ?

António Monteiro (AM) : J'ai prêté assistance à un homme qui était venu me voir dans mon bureau pour me demander de l'aide. Je n'avais jamais vu cet homme auparavant. Quelques temps plus tard, ce même homme a eu des problèmes avec la police. Il m'a alors accusé, ainsi que plusieurs autres per-

sonnes, d'un crime dont je ne savais absolument rien et dans lequel je n'étais pas du tout impliqué. À cause de ces fausses accusations, j'ai été arrêté et injustement emprisonné.

Lorsque ces événements se sont produits, j'ai eu l'impression que le ciel s'écroulait sur moi. Dans le dernier sermon que j'ai prêché avant mon arrestation, j'ai parlé du réveil personnel et de notre marche avec Dieu. J'étais loin de me douter à quel point j'aurais besoin de croire et de suivre ces principes bibliques que j'étais en train de prêcher.

Ma foi a été éprouvée mais Dieu m'a soutenu.

DB : Les tribunaux du Togo ont récemment déclaré que vous étiez innocent de toute accusation. Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez entendu ce verdict ?

AM : J'étais reconnaissant, soulagé et heureux. Je me souviens que pendant que le juge lisait les déclarations contenant tous les termes juridiques et les lois, les deux gardes qui étaient debout à mes côtés se sont doucement penchés vers moi et m'ont dit : « Pasteur, vous

◆◆◆◆

êtes libre!» Ce fut un moment rempli d'émotion et de joie. Après avoir entendu ce verdict, ma première pensée a été: «Je serai si heureux de retrouver mon épouse et ma famille!»

DB : *Quels facteurs ont finalement conduit à votre acquittement et votre liberté?*

AM : Le premier facteur a été l'intervention directe de Dieu. Il a agi dans le cœur des gens. J'aurais pu être négligé ou oublié en prison, mais mon épouse, ma famille, les dirigeants de l'Église adventiste locale et les collègues à tous les niveaux de l'Église ne m'ont pas oublié. De plus, Dieu a œuvré pour ma défense par l'intermédiaire du gouvernement du Cap-Vert et des avocats. La puissance de Dieu est merveilleuse.

DB : *Lorsque vous regardez en arrière, voyez-vous une raison pour laquelle Dieu aurait permis ces événements?*

AM : Je ne peux vraiment pas expliquer pourquoi cela s'est produit. Il semble que Dieu était en train d'accomplir un plus grand dessein. Je réalise que je n'ai pas besoin d'avoir de réponses pour tout ce qui se passe dans ma vie. Il y a certaines expériences que nous devons simplement vivre et accepter. Mon plus grand souci concernait ma famille. Si quelque chose leur était arrivé à cause de ma situation, cela aurait été le pire scénario pour moi.

DB : *Est-ce qu'à un moment donné, les accusations et votre temps passé en prison vous ont mis en colère ou rendu amer?*

AM : Non, je n'étais ni en colère, ni amer. Je savais qu'il n'y avait aucun fondement aux accusations portées contre moi et que j'étais traité injustement. D'abord, je m'interrogeais constamment: «Pourquoi cela m'arrive-t-il?» Puis, j'ai commencé à demander: «Qu'est-ce que Dieu veut que j'apprenne de cette expérience?»

C'était une bien meilleure manière d'aborder ma situation. J'ai décidé de ne pas passer mon temps à être négatif, mais de considérer cette épreuve comme une occasion d'apprendre et de grandir. J'ai vu tant d'autres prisonniers en colère, furieux et constamment de mauvaise humeur. J'ai vu comment la colère et l'amertume les brisaient et empoisonnaient leurs relations. Je ne voulais pas devenir comme eux.

DB : *Que dire des autres personnes qui ont été accusées avec vous et qui n'ont pas été libérées?*

AM : Quelqu'un m'a dit que j'avais une mission à accomplir en prison, et que je ne partirais pas avant que cette mission soit accomplie. Je crois que c'est vrai. C'était valable pour moi et je crois que c'est vrai pour les autres également. Nous avons une mission à accomplir et Dieu est tout autant avec nous si nous restons pour la remplir que s'il nous permet de partir.

Lorsque j'ai quitté la prison, j'ai dit à Frère Amah (pour qui j'ai beaucoup de respect et que je crois innocent) et aux croyants qu'ils doivent continuer le travail que nous avons commencé. Je prie que ce même Dieu qui a travaillé avec nous dans le passé continue d'être avec eux. Je garde cette œuvre à cœur et je veux la soutenir.

DB : *Qu'auriez-vous fait si le verdict avait été différent? Comment auriez-vous réagi si vous n'aviez pas été libéré?*

AM : C'est une bonne question, et je suis heureux de ne pas devoir y faire face [rires]. Lorsque j'étais en prison, je croyais vraiment que Dieu allait me libérer. C'est lui qui m'a inspiré cette pensée. Mais en même

temps, je savais que je ne pouvais pas trop parler de cette conviction. Même si je croyais que Dieu me ferait sortir de prison, je me préparais à y rester ou à faire le sacrifice qu'il me demanderait.

DB : *Vous avez agi d'une manière chrétienne en aidant une personne dans le besoin. Puis, cette personne que vous avez aidée vous a faussement accusé. Est-ce que cette expérience va vous faire réfléchir à deux fois avant d'aider les autres?*

AM : Non. Ce qui est arrivé ne m'empêche pas d'aider les autres. Le fait que des événements fâcheux arrivent lorsque nous faisons le bien ne devrait pas nous empêcher de le faire. Jésus lui-même a fait le bien, et voyez comment il a été traité à la croix! En prison, j'ai eu l'occasion d'aider plus de gens que jamais auparavant. Cependant, lorsque nous aidons les autres, nous devrions toujours le faire de manière réfléchie, avec sagesse et prudence, et en prenant des précautions raisonnables.

DB : *Selon vous, est-ce que votre vie spirituelle préalable vous a préparé pour cette épreuve?*

AM : Dieu ne permettra pas que nous soyons éprouvés ou tentés au-delà de nos forces. Je crois que Dieu nous prépare



Le pasteur Monteiro (troisième depuis la droite) avec sa famille.

pour ce que nous avons à affronter. Oui, ma relation avec Dieu avant cette expérience m'a préparé à gérer les difficultés et à persévérer à travers cette épreuve. Ce n'est pas un seul événement qui va nous préparer.

Comme Jésus, j'ai dit : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! » Mais ensuite, j'ai ajouté : « Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. » Ces pensées d'éviter l'épreuve ne viennent pas juste une fois, mais reviennent régulièrement. À chaque fois vous devez y faire face et les repousser avec foi, puis aller de l'avant en ayant confiance en Dieu.

DB : *Comment se passe une journée-tipe en prison ?*

AM : J'ai vécu dans une prison qui avait été construite pour recevoir 500 détenus, mais nous étions environ 2000 entassés dans ce bâtiment. Dans ma section, nous étions environ 25 hommes. Nous étions très serrés. Il n'y avait pas de fenêtre ni d'air conditionné. Nous nous levions tôt. Je prenais du temps pour prier et lire la Bible, puis nous allions dans la cour. De nombreux prisonniers considéraient que ce que nous recevions à manger n'était pas digne d'être appelé de la nourriture. Bien entendu, nous étions privés des libertés fondamentales.

Chaque jour, à 17h30, les gardes nous enfermaient tous dans nos chambres. Nous ne pouvions alors plus sortir et ils ne revenaient plus jusqu'au lendemain matin à 6h00. Nous n'avions pas de lit, seulement des nattes sur le sol dur. Par terre, au milieu de la pièce, il y avait un grand seau que tout le monde utilisait comme toilette. Il n'y avait aucune intimité. Disons simplement que les conditions de vie étaient loin d'être enviables. À cause de l'environnement, il y avait des maladies et des bagarres pouvaient éclater. Cependant, j'ai été béni par la façon dont les autres prisonniers m'ont traité et respecté, et je n'ai jamais été malade.

DB : *De nombreuses personnes de divers endroits du monde vous ont visité en prison. Quel effet ces visites ont-elles eu sur vous et votre séjour en prison ?*

AM : Oui, ces visites étaient très encourageantes. Je comprends mieux ce que la Bible veut dire quand elle nous demande d'aller visiter ceux qui sont en prison. Chaque visite était un témoignage d'amour et de soutien.

Le point culminant de ma journée était la visite de mon épouse. Elle avait la permission de m'apporter à manger, et elle le faisait tous les jours. Mes enfants l'accompagnaient souvent. Puis j'ai reçu la visite de dirigeants de l'Union et de la Mission adventistes, de pasteurs et de membres, de représentants de la Division, de la Conférence générale, ainsi que de mon pays, le Cap-Vert.

Une des visites les plus touchantes a été celle du pasteur Ted Wilson, président de l'Église mondiale des adventistes du septième jour. Tous, prisonniers, gardes, responsables de la prison, membres d'église et gens de la ville, ont été impressionnés que le président prenne le temps de venir me rendre visite.

DB : *Quelles leçons avez-vous tirées de cette expérience en prison ?*

AM : J'ai appris de nombreuses leçons en prison. J'ai appris qu'il y a une grande puissance dans :

Le pardon sans ressentiment. J'étais tenté d'être amer et en colère à cause de la manière dont j'étais traité. Mais je me suis souvenu que Jésus aussi a été maltraité et faussement accusé, même par ceux qui le suivaient. Alors j'ai décidé de pardonner et de ne pas garder de ressentiment. C'est pour cette raison que j'ai été capable de me comporter aimablement avec l'homme qui m'avait faussement accusé et qui, plus tard, a été enfermé dans la même prison où j'étais détenu. Ceci m'a donné un feu spirituel et de l'endurance.

L'acceptation, sans abandonner. Je ne savais pas ce que l'avenir me réservait,

mais j'ai accepté ma condition en prison. Je croyais que je serais libéré un jour, sans pour autant savoir ni où ni comment cela se produirait. Par conséquent, je ne disais à personne comment je réagissais si je n'étais pas relâché. Pourquoi ? Parce que je ne voulais pas qu'il y ait de malentendu et qu'ils pensent que j'avais des doutes et des incertitudes. Je n'allais pas cesser de croire et de me battre pour que justice soit faite contre ces fausses accusations.

La compassion et la générosité. En prison, il y a toujours des gens qui ont besoin d'aide. L'amour et la gentillesse étaient très importants dans cette prison. Nous étions de nombreux détenus confinés dans un endroit restreint. Dans cette situation difficile, il y avait un réel besoin de montrer l'amour de Christ.

Lorsque les gens avaient faim, avaient besoin d'argent, étaient découragés, avaient des problèmes de famille, j'intervenais et aidais autant que possible. Puis, lorsque les prisonniers étaient en colère et se bagarraient, je cherchais à ramener la paix et la réconciliation. Par-dessus tout, lorsque les gens étaient ouverts, je partageais l'Évangile. En portugais, il y a un mot, *morabeza*, qui résume bien ce que je cherchais à démontrer. C'est un mot chargé de sens, qui signifie hospitalité, gentillesse, amour.

Une confiance persévérante en Dieu. J'avais l'impression constante que Dieu était avec moi en prison. Je n'allais pas abandonner. Je pensais à des personnages de la Bible qui ont passé du temps en prison, Joseph, Jérémie, Paul et bien d'autres, et cela m'encourageait. Comme Paul, je n'étais pas un prisonnier du Togo mais de Jésus-Christ.

Une sage gestion du temps. J'avais du temps pour moi. Je pouvais le gaspiller ou je pouvais l'utiliser pour grandir mentalement et spirituellement. Je lisais la Bible et d'autres livres. Je priais, j'écrivais dans mon journal, et je préparais des méditations. Je pouvais prêcher, enseigner et conseiller les autres. J'essayais d'utiliser mon temps de manière constructive.



DB : *Vous avez parlé de pardonner ceux qui vous avaient faussement accusé. Comment avez-vous pu exercer le ministère du pardon ?*

AM : J'ai simplement pardonné. Suite à ma décision de ne pas être en colère ou amer, j'ai choisi de pardonner comme Dieu m'a pardonné. La vengeance ne paie pas, elle coûte. Les gens m'ont vu traiter mon accusateur avec bonté et bienséance et ils voulaient savoir comment j'en étais capable. Cet exemple vivant de pardon a ouvert de nombreuses portes pour que je puisse témoigner et cela a fait une différence. La prison est devenue un endroit plus paisible. Les détenus disaient : « Avec le pasteur Monteiro parmi nous, nous ne pouvons plus nous battre comme dans le passé » [rires]. L'exemple du pardon est puissant et contagieux.

DB : *Vous avez fait des efforts d'évangélisation et de témoignage à grande échelle. Des photographies vous montrent en train de diriger des services de Sainte-Cène et des baptêmes. Parlez-nous de vos activités d'évangélisation.*

AM : La prison était un territoire missionnaire. Les détenus étaient des personnes à aider et, si possible, à gagner pour Christ. Les expériences de Paul, de Daniel et de Joseph lorsqu'ils étaient en prison, ainsi que leurs habitudes de témoignage étaient de bons exemples. Paul a témoigné et a gagné des âmes pour Christ tandis qu'il était enchaîné. Daniel a été emprisonné pendant un certain temps et a témoigné au roi. Joseph a été en prison injustement, mais il a tout de même témoigné auprès des autres prisonniers et les a bien traités.

Lorsque je suis arrivé en prison, j'ai été présenté comme pasteur adventiste du septième jour. Les prisonniers voulaient que je prêche, alors c'est ce que j'ai fait. Je prêchais régulièrement et donnais des études bibliques. Puis j'ai aussi distribué de la littérature présentant la vérité biblique. Ces ouvrages avaient été apportés à la prison par l'église. Nous



Le pasteur Monteiro participe à une cérémonie de lavement des pieds.

avons utilisé et distribué la série du *Conflit des âges*, des centaines d'études bibliques, la série *Connecté à Jésus*, des livres tels que *Le foyer chrétien*, *Le meilleur chemin*, plus de 2 000 exemplaires du livre *Le grand espoir*.

Ensuite, nous avons organisé des groupes de prière et d'étude de la Bible. Nous avons également organisé une journée de prière pour le Togo. Pour la première fois, des musulmans, des catholiques, des protestants et des membres d'autres religions se sont unis pour fraterniser et prier pour le pays et ses dirigeants. Ces activités ont créé de l'unité dans la prison.

DB : *D'habitude, le ministère dans les prisons se fait de l'extérieur vers l'intérieur. Dans votre cas, c'était de l'intérieur vers l'extérieur. Avez-vous trouvé difficile de remplir ce ministère dans la prison en tant que prisonnier ?*

AM : Il était parfois difficile de témoigner dans la prison, mais il y avait aussi des moments de joie, en particulier lorsque des prières étaient exaucées et que des vies étaient changées. Je ne suis pas allé en prison avec un plan d'évangéli-

sation très élaboré ni bien établi [rires]. Le plan s'est développé au fur et à mesure que les occasions se présentaient.

Je prêchais les mardis et jeudis et donnais des études bibliques tout au long de la semaine. J'ai également eu le temps de traduire la Bible et des textes d'Ellen White en portugais. Les cérémonies de baptêmes et de Sainte-Cène étaient très touchantes. Lors d'une cérémonie de baptêmes, neuf détenus ont été baptisés et se sont joints à l'Église adventiste du septième jour.

DB : *Selon vous, quel héritage spirituel avez-vous laissé par le temps que vous avez passé en prison ?*

AM : Je crois que n'appellerais pas cela un héritage. Je dirais plutôt que j'ai accompli la mission que Jésus m'avait confiée. J'ai été mis en prison parce qu'on m'avait accusé d'un crime que je n'avais pas commis. Là, j'ai découvert qu'il y avait de grands besoins. J'avais quelque chose de précieux à offrir, un travail spécial à accomplir et c'est ce que j'ai fait.



DB : *Votre ministère va certainement se poursuivre. Quelles possibilités futures pouvez-vous entrevoir ?*

AM : Mon désir est de témoigner auprès des gens et de les aider. Je verrai ce que Dieu réserve pour l'avenir. J'exerce mon ministère en tant que pasteur dans la Fédération du Cap-Vert. De plus, j'ai un grand intérêt pour le ministère dans les prisons et auprès de ceux qui s'y trouvent. Je pense pouvoir utiliser mon expérience pour témoigner dans ce contexte et apporter quelque chose de positif. C'est le ministère que Christ nous encourage à remplir, et il y a beaucoup à faire dans ce domaine important. Je suis prêt à partager mon témoignage avec quiconque veut bien l'entendre.

DB : *Quel message voudriez-vous partager avec les adventistes et les autres personnes du monde entier qui ont prié pour vous et se réjouissent de votre libération ?*

AM : J'ai un message, un message de remerciements. Dites à l'Église mondiale : « Merci, merci, merci. » Je suis reconnaissant pour l'amour, le soutien et les prières adressées en ma faveur pendant toute la durée de mon séjour en prison. Je n'oublierai jamais l'amour de mon épouse et de ma famille, ainsi que l'amour de toute notre Église.

Je suis reconnaissant pour le soutien de l'Église adventiste ; ce soutien a constitué un témoignage puissant auprès du gouvernement et des habitants du Togo. Cela a également donné une image forte à mon propre pays, montrant que les adventistes sont unis et se soutiennent mutuellement.

Je suis reconnaissant envers le pasteur Ted Wilson pour sa visite et le soutien qu'il continue de me témoigner. Je remercie le pasteur Gilbert Wari et le personnel de la Division de l'Afrique du centre-ouest, le pasteur Guy Roger (et son équipe), le pasteur Salomon Assienin

de l'Union du Sahel à ce moment-là. Je remercie spécialement John Graz et Gannoune Diop à la Conférence générale (CG) et le département de la liberté religieuse qui m'ont aidé, ainsi que ma famille, et ont mené le mouvement mondial pour me libérer. J'ai également une profonde reconnaissance pour les avocats de la défense et pour Todd MacFarland du département juridique de la CG pour leurs conseils juridiques et leur travail de défense.

Je remercie donc tous ceux qui m'ont soutenu de quelque manière que ce soit. Les mots sont trop faibles pour exprimer ma gratitude. J'ai tant de raisons d'être reconnaissant.

DB : *Merci, Pasteur Monteiro, d'avoir partagé cette expérience édifiante et pour votre message de louange et de reconnaissance. Je sais que Dieu continuera de bénir votre ministère à son service.*



Que pensez-vous de cet article ? Écrivez-nous à bernard.sauvagnat@adventiste.org ou visitez le www.facebook.com/MinistryMagazine.

Reveil
et
RÉFORME

revivalandreformation.org

Vivre avec la force de Dieu

Il y a des moments dans la vie où nous sommes obligés de reconnaître que nous ne sommes pas assez forts pour faire ce qui devrait être fait. Nous avons besoin d'une force physique, émotionnelle et spirituelle que nous ne possédons pas. Il est possible que nous ayons besoin de cette force pour supporter la souffrance, pour surmonter la peur ou pour prendre des décisions difficiles. Peut-être avons-nous besoin de force pour aimer ceux qui ne nous aiment pas. Il se peut que nous ayons besoin de force pour dire « Non » ou pour dire « Oui ». Nous avons peut-être besoin de force pour être pleins de compassion et d'intégrité dans les moments où le prix paraît très élevé et où les bénéfices ne nous semblent pas clairs.

Mais dans la prière et la Parole de Dieu, nous trouvons un message d'espérance : Dieu est puissant et aimant. Par amour, Celui qui connaît nos besoins nous offre d'être notre force.

« Ne sois pas effrayé, car je suis avec toi ; ne sois pas angoissé, car moi je suis ton Dieu.

Je t'affermis, je viens à ton secours. » (Ésaïe 41.10, Semeur).

Laisser Dieu être notre force signifie « laisser Dieu être Dieu » dans nos vies. Cet exercice quotidien se produit lorsque nous apprenons à nous confier pleinement en Lui.

« La vie en Christ se caractérise par une confiance tranquille et durable. Exempte peut-être d'extase, elle est néanmoins remplie de paix et de sérénité. Votre espérance ne repose pas sur vous-même, mais sur Jésus-Christ. Votre faiblesse est unie à sa force, votre ignorance à sa sagesse, votre fragilité à sa puissance... Parlez de Jésus ; faites-en le thème de vos méditations ; que le moi se perde en lui... Reposez-vous en Dieu ; il est à même de garder le dépôt que vous lui avez confié. Si vous voulez vous remettre entre ses mains, il vous rendra plus que vainqueur par celui qui vous a aimé.* »

– Raquel Arrais est la directrice adjointe du ministère des femmes à la Conférence générale des Églises adventistes du septième jour, Silver Spring, Maryland, États-Unis.

* Ellen G. White, *Vers Jésus*. Dammarie-les-Lys : SDT, 1974, p. 60.

Vesa ANNALA, MDiv est pasteur à Kalmar dans la province de Småland, en Suède.



L'évangélisation dans un contexte sécularisé

La Suède est peut-être connue comme l'un des pays les plus sécularisés du monde. Selon une étude couvrant la période de 1986 à 2011, le Suédois moyen assistait à un service de culte ou une rencontre religieuse sept fois par an¹. Par exemple, ces visites comprennent les enterrements, les mariages, les cérémonies de baptême et les fêtes chrétiennes. Une autre étude a montré que 23 % des Suédois croient en Dieu, 19 % affirment ne pas croire en Dieu, tandis que 53 % croient en une sorte d'esprit ou une force vitale². Enfin, les Suédois sont les premiers à admettre qu'ils sont athées, agnostiques ou non-croyants. Après eux viennent les habitants du Vietnam, du Danemark et de la Norvège³.

Souvent décrits comme « postmodernes », les personnes sécularisées sont connues comme ayant une vision hautement individualiste de la vie. Caractérisés par un attrait particulier pour les gadgets, ils en possèdent et en désirent toujours plus. On dit souvent que les postmodernes ne croient plus dans les « grandes histoires » que nous trouvons dans les différents ouvrages religieux (y compris la Bible). Cette mentalité a conduit de nombreuses personnes à jeter les récits bibliques principaux dans le « fatras des historiens », comme l'a exprimé l'ancien archevêque de Suède, K. G. Hammar.

Même si on dit que les postmodernes ont perdu leur foi dans les grandes histoires bibliques, il est facile d'oublier qu'une grande majorité de personnes (du moins en Suède) croient dans la

grande histoire créée par l'ère moderne, c'est-à-dire l'histoire naturaliste de l'origine de notre terre. Dans cette grande histoire naturaliste, la cosmologie du big-bang, l'apparition spontanée de la vie dans la matière inanimée, l'évolution darwinienne et l'origine simiesque des hommes occupent une position centrale.

En Suède, 70 %⁴ des habitants croient en cette histoire postmoderne. La foi dans l'évolution prend souvent une saveur religieuse. « Croyez-vous en Darwin ? » est une question à laquelle je suis confronté. C'est comme si on me demandait : « Croyez-vous en Dieu ? » Ce qui est intéressant, c'est que lorsque vous niez croire en Darwin, vous avez presque l'impression de commettre un péché mortel, ou au moins un hara-kiri intellectuel. Charles Darwin et ses adeptes peuvent être considérés comme les « prophètes » de cette grande histoire, à qui la nature a révélé le récit de son apparition, sans l'implication de Dieu.

S'appuyant sur ces présuppositions modernes, la Suède est un pays où la majorité de la population est plutôt postchrétienne que postmoderne. La Suède a laissé derrière elle l'histoire chrétienne et a adopté un nouveau récit. Quand nous parlons des postchrétiens, nous parlons de gens qui n'adhèrent plus ni à la foi chrétienne, ni aux croyances fondamentales qui y sont attachées, telles que l'existence de Dieu, sa création, la chute de l'homme, le péché, Jésus et ainsi de suite.

Aujourd'hui, communiquer l'Évangile à ces postchrétiens constitue un réel défi.

Dieu répond aux prières et parle au travers de sa Parole

Lorsque mon épouse, Aila, et moi-même avons déménagé à Kalmar (Suède) en Juin 2011, nous avons toutes ces connaissances dans nos « bagages ». Notre paroisse à Kalmar est petite et constituée majoritairement de personnes âgées. Nous savions que la congrégation allait mourir à moins d'y amener de nouvelles personnes. Ainsi, le défi qui s'est présenté à nous était de savoir comment atteindre ces postchrétiens.

Après notre déménagement, nous avons appris qu'un petit groupe de prière composé de membres d'autres églises chrétiennes à Kalmar se réunissait depuis un certain temps pour prier le Seigneur d'envoyer quelqu'un dans cette ville afin d'apporter de nouvelles idées pour témoigner auprès de la population. Nous ne savions rien de ce groupe de prière, mais nous sommes entrés en contact avec l'une des participantes. Selon ce qu'elle nous a rapporté, les membres du groupe pensaient que nous étions la réponse de Dieu à leurs prières.

Le message de Marc 4.26-28 était aussi très utile. Dans ce passage, il est dit que la seule responsabilité du semeur est de répandre les semences. Une fois les semences terminées, il ne fait plus rien. Il sort simplement pour voir les semences germer et grandir, mais il ne sait pas comment cela se produit. Quel soulagement de savoir que notre part est de semer, et que le « sol » (l'action du



Seigneur) fera le reste. Le Seigneur nous a demandé de « répandre les semences » et, une fois que nous l'avons fait, notre travail est terminé. Le sol fournit lui-même la récolte. Au moment où j'écris cet article, nous sommes en plein dans la phase des « semailles ».

Apporter l'Évangile aux postchrétiens

En gardant ces idées à l'esprit, nous avons contacté certains partis politiques ainsi que d'autres autorités dans la société, et nous les avons invités à venir dans notre église pour participer à une discussion ouverte sur les grandes questions de la vie. La réponse a été extrêmement positive. Nous n'avons eu aucune difficulté à trouver des participants. L'un des politiciens m'a confié, après la réunion, que c'était la première fois qu'ils avaient parlé ensemble du sens de la vie.

Un humaniste, un médecin et moi-même avons constitué un « panel de discussion » pour entreprendre, devant un public, des dialogues sur le sujet de la mort. J'ai également eu des débats avec un humaniste (un ancien chrétien devenu athée) sur des sujets tels que l'existence de Dieu et la résurrection de Jésus. J'ai fait des exposés sur l'endoctrinement, la théophobie, ainsi que la création et le déluge. À trois reprises, je me suis associé à un professeur athée pour donner des conférences publiques sur la moralité, la nature de l'homme, ainsi que la souffrance en tant qu'expérience existentielle.

Mais le plus important pour moi est d'avoir eu l'occasion de présenter l'Évangile de Jésus à ces postchrétiens. Ainsi, sans préjuger de leurs croyances ou de leur incrédulité, je dialogue avec des gens et ce moyen de partager ma foi me semble avoir du sens. De cette manière, la société est en mesure de voir la pertinence de l'Église. Par pertinence, je parle de la fidélité à la Bible et à l'Évangile. Rien ne peut être plus pertinent que de prêcher et de témoigner fidèlement pour Jésus.

Principes de base

Nous avons, bien entendu, des principes de base qui régissent notre travail, afin de regagner le respect dont la foi chrétienne jouissait dans le passé en Suède et pour montrer notre ouverture envers la société postchrétienne. Au cours des dernières décennies, l'Église d'État a détruit la crédibilité de la foi chrétienne. De plus, les églises libres perdent des membres et sont considérées comme de petits « clubs de sauvés ». Par conséquent, nous avons commencé à travailler ouvertement pour créer de la crédibilité. La crédibilité donne du poids aux réponses que la foi chrétienne donne aux grandes questions existentielles. L'ouverture permet aux postchrétiens de participer à des activités dans le bâtiment de l'église. Par exemple, un athée aura la possibilité de s'asseoir dans une église et de poser des questions sur nos croyances les plus fondamentales.

L'importance de la conviction personnelle

La conviction est l'élément clé. Si, en tant que chrétien, je ne peux pas faire preuve de croyance authentique, comment puis-je convaincre ceux qui m'écoutent ?

Il y a une grande différence entre une foi irréflectie et une foi convaincue, construite sur une solide base historique et factuelle. Mais la conviction présente un autre aspect important. Bien que je sois convaincu de ma foi chrétienne, je

suis aussi convaincu que d'autres systèmes de croyances et philosophies spécifiques ne sont pas entièrement justes, et pourraient même être complètement fausses. Peu sont conscients que la foi chrétienne contient une vision du monde qui fournit des réponses aux grandes questions existentielles : Qu'est-ce que la vérité ? Qu'est-ce que la connaissance ? Comment obtenir la connaissance ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Qui suis-je ? Y a-t-il un Dieu ? Qui est-il ? Qui était/est Jésus ? Qu'est-ce que la science ? Qu'est-ce que l'évolution ? Que veut-on dire par « données » ? La foi chrétienne est un système de croyances, une vision du monde concernant toute la réalité. Vous ne pouvez pas lire la Bible avec honnêteté et ouverture d'esprit sans en être inévitablement convaincu.

Afin d'obtenir une perspective juste de l'évangélisation, vous devez d'abord réaliser que la foi chrétienne a une vision inclusive du monde. Notre société est tiraillée entre plusieurs visions du monde, plusieurs idées et perceptions de la réalité. En tant que chrétiens, nous croyons que Dieu nous a donné, dans les Écritures, une révélation fondamentale de la réalité de la personne de Dieu, de l'origine de notre monde, de l'existence du mal, de la réalité de l'amour, de la signification de l'histoire et de la vie future. Notre foi doit être basée sur les Écritures. Comme Paul l'écrit dans Colossiens 1.13-17, notre Seigneur Jésus-Christ est au centre de notre foi.

“ Le Seigneur nous a demandé de « répandre les semences » et, une fois que nous l'avons fait, notre travail est terminé. Le sol fournit lui-même la récolte. ”



Approches et résultats

Pour atteindre le grand public, nous avons utilisé la publicité et les affiches. Lorsque nous organisons des « panels de discussion », les participants présentent leurs points de vue sur le sujet. Ils ont ensuite la possibilité de se poser des questions les uns aux autres et d'apporter certaines clarifications. Un élément important a été de permettre au public de prendre part à la discussion à l'aide d'un modérateur.

Nous sommes surpris par les réactions positives que nous avons reçues. La participation du public a été excellente. De nombreux participants ont complimenté notre Église pour son ouverture envers la population non-religieuse.

Lors de l'un de nos débats, nous avons discuté de l'existence de Dieu. Notre petite église pouvant accueillir 80 personnes était presque remplie de non-croyants. En moyenne, nous avons une trentaine de participants, dont une majorité de postchrétiens qui ont autour de 50 ans. Environ 65 à 70 % de notre assistance sont des hommes. Ceci montre que les questions existentielles de base et les sujets d'actualité dans la société intéressent les hommes de notre ville. Pour certaines de nos rencontres, il est arrivé que nous ayons uniquement des participants non-croyants. Même des humanistes assistent à nos réunions, ceux-là même qui participent en tant que critiques des chrétiens à nos panels de discussion lors de nos *fikarum*⁵.

Lors de nos séances de questions-réponses, la plupart des questions me sont adressées, et j'ai ainsi le merveilleux privilège de mettre en avant l'Évangile du Seigneur. On me pose des questions sur ma foi, la vision de notre Église concernant l'homosexualité, l'euthanasie, l'enfer (une objection courante à la foi chrétienne), la science, et ainsi de suite.

Grâce à ces rencontres, j'ai eu l'occasion de parler à la station de radio locale afin d'expliquer ce que nous faisons et pourquoi nous organisons ces rencontres. À la fin de l'une de ces interventions

radiophoniques, un journaliste m'a demandé si l'objectif de ces réunions publiques était le prosélytisme. J'ai répondu affirmativement, et le journaliste en a été très surpris. J'ai continué en disant aux auditeurs que Jésus désire que tous deviennent ses disciples. Paul priait que tous deviennent comme lui (le disciple de Jésus), et c'est exactement cela que nous voulons aussi. Nous aimerions que tous les habitants de Kalmar deviennent les disciples de Jésus. Le journaliste s'attendait certainement à une réponse évasive de ma part, évitant ainsi sa question. Nous devons avoir le courage de dire honnêtement et sincèrement que nous voulons obéir à l'appel de Jésus : faire de toutes les nations des disciples.

Comme fruit de cette activité, nous avons pu former un groupe se réunissant régulièrement pour lire et étudier la Bible. Nous lisons seulement quelques courts passages, posons des questions, et parlons de ce que nous avons lu. Cette recette s'est avérée être très populaire. Certaines rumeurs circulent selon lesquelles, à l'Église adventiste, l'Évangile est présenté de manière claire.

Cependant, malgré toutes ces expériences positives, nous savons que le processus est long pour amener les postchrétiens à se soumettre à Dieu et à accepter Jésus comme leur Sauveur. Nous n'avons aucune illusion à ce sujet. Les postchrétiens doivent être en mesure de reconnaître que leur vision du monde est fausse.

Ce concept peut-il être utilisé ailleurs ?

Certains se demandent sans doute si cette méthode peut également être utilisée ailleurs. Si vous voulez témoigner auprès des postchrétiens, ma réponse est oui. Cependant, ce travail demande que vous soyez au courant des idées que les postchrétiens ont adoptées et dans lesquelles ils croient. Il devient donc très important de « faire vos devoirs », de maîtriser les débats et de connaître les arguments des opposants. En même

temps, nous devons reconnaître l'importance de ne pas surestimer les opposants et leurs connaissances. D'après mon expérience personnelle, les gens n'ont généralement pas une connaissance suffisante de la foi chrétienne et de sa vision du monde pour réfuter ses principes.

De toutes les visions du monde, l'histoire matérialiste de l'évolution est celle qui a été la plus largement acceptée parmi les postchrétiens, du moins ici en Suède. Ce système de croyance sans fondement est adopté sans critique par les systèmes éducatifs et les médias. Lorsque vous travaillez avec les postchrétiens, vous devez être conscients de leurs fortes convictions en faveur de ce récit matérialiste. Pour eux, c'est la Vérité, avec un V majuscule.

Mon travail avec les postchrétiens m'a convaincu, personnellement, que les gens veulent connaître la vérité : la vérité concernant notre monde, la société, Dieu, et la vie humaine. Jésus nous a appelés à témoigner pour lui. Par fidélité à cet appel, nous devons être pénétrés de sincérité, de conviction et d'humilité. Ce sont ces qualités qui ont de la valeur aux yeux des postchrétiens et, en tant que chrétiens, vous devez vous assurer d'avoir ces qualités. Mais par-dessus tout, vous devez connaître Jésus personnellement. Vous devez être capables de raconter l'histoire de Jésus en tout temps et en tout lieu.



1. Lennart Weibull, Henrik Oscarsson, et Annika Bergström, eds., « Swedish Trends 1986-2011 », SOM Institute, www.som.gu.se/digitalAssets/1384/1384776_swedish-trends-1986-2011.pdf.

2. Special Eurobarometer 225 « Social Values, Science & Technology », 2006. Selon Dagen, 45 % croient en Dieu. www.dagen.se/nyheter/45-procent-av-svenskarna-tror-pa-gud/.

3. « Athéisme », Wikipédia, www.wikipedia.org/wiki/atheism.

4. Carl Reinhold Bråkenhielm, ed., *Världsbild och mening*, Bokförlaget Nya Doxa, Suède, 2001. Ce chiffre est encore plus haut parmi les jeunes.

5. Lorsque des gens s'asseyent autour d'une table pour boire le café et bavarder, les Suédois désignent cette activité par le mot *fika*.

JoAnn DAVIDSON, PhD, est professeur à la Faculté adventiste de théologie de l'Université Andrews à Berrien Springs, Michigan, États-Unis.



Amour et jugement : le triomphe de Dieu

Deuxième partie

Tous sont confrontés au jugement. La voix divine insiste, tout au long des Écritures et de façon incessante, sur le fait que tous les humains demeurent sous le jugement de Dieu à cause du péché. Ésaïe le dit en des termes virulents : « La terre a été profanée par ses habitants ; car ils passaient outre aux lois, altéraient les prescriptions, ils rompaient l'alliance perpétuelle. C'est pourquoi la malédiction dévore la terre, ses habitants doivent faire réparation ; c'est pourquoi les habitants de la terre sont consumés, et il ne reste qu'un petit nombre d'hommes » (Es 24.5, 6).¹

Le message du jugement, présente deux aspects complémentaires : d'une part, la condamnation du péché par Dieu, et d'autre part, l'extension de sa bénédiction sur toutes les nations, associée à la justification de son amour, de sa justice et de sa grâce. Les Écritures mettent clairement l'accent sur l'aversion de Dieu à l'égard du mal, ainsi que sur la certitude de la sanction et de la grâce divines : « C'est pourquoi le SEIGNEUR attend pour vous faire grâce, c'est pourquoi il s'élèvera pour avoir compassion de vous. Car le SEIGNEUR est un Dieu d'équité ; heureux tous ceux qui l'attendent ! » (Es 30.18). La Bible nous rappelle aussi que le péché produit un sentiment profond de culpabilité, et

c'est ce sentiment qui nous empêche de voir la bonté de Dieu.

L'incapacité de comprendre cette vérité conduit souvent à une interprétation erronée des Écritures. Par exemple, nous considérons que le Lévitique est centré sur la culpabilité, mais dans son essence, le livre évoque la gravité du péché et la manière dont Dieu accorde son pardon rendant ainsi la réconciliation possible. Le Lévitique porte entièrement sur la grâce. De même, les Psaumes parlent manifestement de la situation difficile dans laquelle l'homme se trouve en raison du péché. Ils n'ont cependant pas pour but de souligner la culpabilité de l'homme mais la générosité de Dieu qui en délivre le pécheur.

Christopher Wright note ceci : « Le Dieu créateur a un projet, un but, qui n'est rien moins que de bénir les nations de l'humanité. L'agenda divin est si fondamental que Paul définit le texte de la Genèse comme "annonçant d'avance la bonne nouvelle" (Ga 3.8). Et la vision qui achève la Bible exprime l'accomplissement de la promesse faite à Abraham. Des gens de toutes nations, tribus, langues et peuples sont réunis parmi les rachetés de la nouvelle création (Ap 7.9). »²

La règle par laquelle toutes les nations sont jugées est celle de la grâce de Dieu. « Je ferai grâce à qui je ferai grâce,

et j'aurai compassion de qui j'aurai compassion » (Ex 33.19). Toute personne qui se repent, de n'importe quelle nation, sera épargnée. Toute personne, de n'importe quelle nation, qui choisit le mal en dépit du désir de Dieu de le bénir, connaîtra le jugement de Dieu (Jr 18.7-10).

Nous aimons nous adresser à Dieu comme à un Père et avoir avec lui une relation filiale, mais nous sommes consternés quand il exerce la force protectrice d'un Père sur ses enfants pour les protéger des conséquences préjudiciables du péché. Certains chrétiens s'imaginent Dieu comme un « grand-père dans le ciel » qui ne se préoccupe pas du péché et nous comble de bonheur indépendamment de notre conduite morale. Dieu est en droit d'aimer mais pas de juger. Cependant, le Dieu des Écritures déclare qu'il exercera son jugement sur le péché et châtiara les péchés qui abîment la terre et détruisent les êtres humains créés à son image. Tous les auteurs de la Bible, et Jésus lui-même, insistent là-dessus.

Le jugement de Dieu et la grâce

Le traitement par Dieu de Ninive illustre clairement la façon dont le jugement et la grâce de Dieu s'harmonisent. Dieu envoie le prophète Jonas pour prononcer le jugement divin sur



Ninive. Toute la cité se repent, depuis le roi sur son trône jusqu'au dernier de ses sujets. Sur ce, Dieu se «repent» et retient son jugement sur la violente cité. Cependant, Jonas est grandement frustré par cette démonstration signalée de la grâce de Dieu à l'égard de Ninive. Il sait très bien que Dieu est un Dieu de grâce. «Seigneur, n'est-ce pas ce que je disais quand j'étais encore dans mon pays ? C'est pourquoi j'ai préféré fuir à Tarsis. Car je savais que tu es un Dieu clément et compatissant, patient et grand par la fidélité, qui renonce au mal» Jon 4.1, 2. Dieu a chargé Jonas d'annoncer à Ninive son prochain jugement, à cause de son péché. Mais quand le peuple se repent, la merveilleuse grâce de Dieu offre sa miséricorde et son pardon. Ainsi, Dieu prononce la condamnation sur les méchants mais leur accorde sa grâce rédemptrice quand ils se repentent et se détournent du mal.

Jonas n'a pas compris l'attitude de Dieu qui doit la lui expliquer : «Et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive, la grande ville, où il y a plus de cent vingt mille humains qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche, et des bêtes en grand nombre!» (v. 11). Cette dernière déclaration de Dieu à son irascible prophète devrait nous préserver de la tendance qui consiste à transposer sur le Juge omnipotent nos propres attitudes.

Comparons l'attitude de Jonas à l'égard de Ninive, avec celle d'Abraham à l'égard de Sodome et de Gomorrhe. Jonas est appelé à avertir les ninivites de la ruine qui les attend, mais il se détourne de sa charge et informe ensuite Dieu qu'il a fui parce qu'il savait que Dieu manifesterait sa compassion. À l'inverse, quand Dieu informe Abraham de son intention de détruire Sodome et Gomorrhe à cause de son péché, Abraham accepte la justice souveraine de Dieu, sachant que «le juge de toute la terre» (Gn 18.25) fera ce qui est juste. Mais Abraham sait que le Juge divin

est aussi miséricordieux à l'égard du pécheur repentant et il intercède auprès de Dieu en faveur de Sodome (Gn 18).

Les auteurs bibliques sont cohérents : en tant que juge, Dieu ne laisse pas le péché impuni et, en même temps, il offre au pécheur une occasion de pardon et de salut. On peut le percevoir dans toute la Bible. Quelques exemples :

▶▷ Exode 32-34. L'apostasie d'Israël à propos du veau d'or provoque une crise, un jugement, mais l'intercession de Moïse et la repentance d'Israël permet la grâce rédemptrice de Dieu. Le psalmiste l'a compris quand il déclare : «Le Seigneur agit pour la justice, il défend le droit de tous les opprimés. Il a fait connaître ses voies à Moïse, ses hauts faits aux Israélites. Le Seigneur est compatissant et clément, patient et grand par la fidélité ; il n'accuse pas sans cesse, il ne garde pas rancune pour toujours ; il ne nous traite pas selon nos péchés, il ne nous rend pas selon nos fautes (Ps 103.6-10). De nombreux psaumes célèbrent le Dieu juge dont «la compassion s'étend sur toutes ses œuvres» (Ps 145.8, 9).

▶▷ Le prophète a compris que Dieu est miséricordieux et compatissant. Il ne prend pas plaisir à la mort du pécheur, mais désire qu'il se détourne de sa voie et qu'il vive (Ez 18.23). Son pardon et sa grâce s'étendent à tous ceux qui font partie de quelque nation que ce soit.

Ésaïe 19 présente un autre tableau spectaculaire du jugement divin et du salut. Les versets 1 à 16 décrivent le jugement de Dieu contre l'Égypte : son cœur se dissoudra (v. 1) ; ses divisions internes lui feront perdre l'esprit (v. 2-4) ; elle connaîtra une terrible sécheresse, un désastre économique et un chaos administratif (v. 5-10). Face aux nuages menaçants de la justice de Dieu, le prophète parle aussi de la grâce de Dieu à l'égard de l'Égypte et

de l'Assyrie, et annonce sa grâce rédemptrice en ces termes puissants : «En ce jour-là, il y aura un autel pour le Seigneur au milieu de l'Égypte, et une pierre levée pour le Seigneur près de la frontière. Ce sera pour le Seigneur (YHWH) des Armées un signe et un témoignage en Égypte : quand ils crieront vers le Seigneur (YHWH) à cause des oppresseurs, il leur enverra un sauveur et prendra leur parti pour les délivrer. Le Seigneur (YHWH) sera connu des Égyptiens ; les Égyptiens connaîtront le Seigneur (YHWH) en ce jour-là. Ils le serviront par des sacrifices et des offrandes, ils feront des vœux au Seigneur (YHWH) et s'en acquitteront. Ainsi le Seigneur (YHWH) frappera les Égyptiens : il frappera, mais il guérira ; ils reviendront au Seigneur (YHWH), qui se laissera fléchir et les guérira. En ce jour-là, il y aura une route d'Égypte en Assyrie : les Assyriens iront en Égypte, et les Égyptiens en Assyrie, et les Égyptiens serviront avec les Assyriens. En ce jour-là, Israël sera un troisième, avec l'Égypte et l'Assyrie, à être une bénédiction sur la terre, que le Seigneur (YHWH) des Armées bénira, en disant : " Bénis soient l'Égypte, mon peuple, l'Assyrie, œuvre de mes mains, et Israël, mon patrimoine! " » (Es 19.19-35).

La préoccupation ultime de Dieu

Dieu est profondément préoccupé par le péché, les abus, la corruption, la brutalité, l'effusion de sang qui nuit à ses enfants et qui détruisent la terre qu'il a créée et qu'il chérit. À tel point que ce qu'il dit à ce propos tient plus de place dans la Bible que tout autre chose. Nous devons bien comprendre que ce qui provoque le jugement de Dieu ne change jamais, et il ne peut être accusé de favoritisme dans sa manière d'exercer la justice. Nous sommes tous condamnés à cause du péché, et nous pouvons tous nous tourner vers Dieu pour obtenir sa grâce. Dieu est



juste et droit, on peut lui faire confiance. Car plus on connaît le cas d'un individu, et plus son cas sera jugé correctement. Or, les cours célestes sont présidées par un Juge qui connaît « la fin depuis le commencement ». Rien n'est caché à ses yeux. Il peut même percevoir tous les motifs et juger chaque cas de manière absolument équitable. « Il ne jugera pas sur l'apparence, il n'arbitrera pas sur un oui-dire. Il jugera les pauvres avec justice, ... La justice sera la ceinture de ses reins, et la probité, la ceinture de ses hanches » (Es 11.3-5).

L'intégrité est une autre qualité essentielle d'un bon juge. (Ex 26.6-8). Le juge céleste est un « Dieu de vérité » (Ps 31.6 La Colombe) ; « Son action est parfaite, car toutes ses voies sont équité ; c'est un Dieu de constance : pas d'injustice en lui, il est juste et droit » (Dt 32.4). La méchanceté ne restera pas inaperçue, mais elle sera traitée avec justice. « Du ciel tu as fait entendre le verdict ; la terre a eu peur, elle s'est tenue tranquille, lorsque Dieu s'est levé pour l'équité, pour sauver tous les pauvres du pays » (Ps 76.9, 10). Dieu n'agit jamais de manière capricieuse, sous le coup d'une colère infantile. Ses actes de justice sont clairement exercés en fonction du péché et de ses effets. Il agit toujours dans le but de délivrer son peuple. Les Écritures le soulignent (par ex. Jr 5.12-17 ; 6.13-15). En effet, c'est une des raisons pour lesquelles les auteurs bibliques se réjouissent régulièrement de ce que les jugements divins font partie des promesses ! « Que la mer retentisse, avec tout ce qui s'y trouve, le monde avec tous ceux qui l'habitent ! Que les fleuves battent des mains, qu'avec eux les montagnes poussent des cris de joie, devant le SEIGNEUR, car il vient pour juger la terre ! Il jugera le monde avec justice, il jugera les peuples avec droiture » (Ps 98.7-9).

D'après ce psaume et d'autres, ce qui mérite une louange particulière c'est le fait que Dieu vient pour juger avec justice et avec droiture (Ps 96. 10,

13). Le jugement divin est attendu avec joie parce que tout ce qui souffre actuellement d'injustice et de violence sera remis à sa juste place. Le jugement est une bonne nouvelle !

Le péché produit de terribles conséquences. Il débouche soit sur une condamnation divine, soit sur son pardon. Dieu permet parfois des désastres qui sont « le fruit de leurs pensées » (Jr 6.19 ; voir aussi Os 8.7 ; 10.13). Ou encore : « Je ferai retomber sur eux le mal qu'ils font » (Jr 14.16). Dieu juge tous les humains « pour donner à chacun selon ses voies, selon le fruit de ses agissements » (Jr 17.10 ; voir aussi 32.19) ; « Je les jugerai de leurs propres jugements » (Ez 7.27). Il a toujours le sens de l'équité et de la responsabilité, et promet que la sanction sera en rapport avec le crime. Il adapte les conséquences à la méchanceté elle-même, mais son intention salvatrice est toujours fonction de sa détermination gracieuse à bénir. Par exemple, Jérémie présente à Juda et aux nations environnantes le même don du pardon divin s'ils consentent à se repentir. (Jr 12.14-17). Le péché contamine, détruit et ravage toute la création. Le méchant prospère (v. 1) et l'innocent souffre des conséquences du péché des autres. La condition pécheresse des humains affecte toute la vie, y compris celle des animaux, ainsi que la nature. Le monde naturel est affecté dans son innocence par les fruits du péché, témoignant ainsi de l'interconnexion de la vie. Les scientifiques commencent juste à le comprendre. Il n'est donc pas surprenant que la restauration finale inclura le monde naturel. Les deux testaments insistent sur l'intention de Dieu de créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera. La nature sera restaurée, la violence dont la terre a souffert prendra fin. Il n'est pas étonnant que les prophètes et le psalmiste plaident en faveur du jugement. Toute la Bible témoigne invariablement du caractère miséricordieux du juge divin sans jamais

amoindrir ou ignorer la terrible réalité du péché.

Le Nouveau Testament ne renie ou n'annule jamais ce que l'Ancien Testament révèle à propos de l'engagement total de Dieu en faveur de la justice. Dieu ne cesse de haïr tout ce qui opprime ou diminue la vie. De même, sa promesse de bénir tous les peuples n'a jamais changé. Les auteurs bibliques exposent clairement la gravité du péché parce qu'ils en connaissent le remède divin.

En fait, en termes de justice légale au sens strict, en tant que juge, Dieu est trop clément. Il est patient, tolérant, et « lent à la colère », jusqu'à revenir sur sa décision de punir le pécheur s'il se repent. Cependant, dans sa grâce, Dieu finira par détruire entièrement le péché et ses horribles conséquences.³

Il dispose d'un vaste programme rédempteur qui est ouvert à tous et à toute la création, et il aspire à achever son grand salut. Oui, « le juge de toute la terre » fera ce qui est juste. « Car le Seigneur est notre juge, le Seigneur est notre commandant, le Seigneur est notre roi : c'est lui qui nous sauve » (Es 33.22). Osons regarder notre juge céleste dans les yeux pour voir en lui notre Sauveur !



1. Sauf mention spéciale, les citations bibliques sont extraites de la Nouvelle Bible Segond.

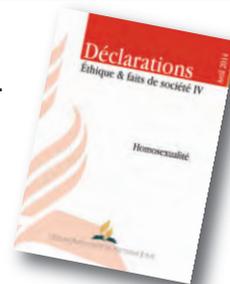
2. Christopher J. H. Wright, *The Mission of God: Unlocking the Bible's Grand Narrative*, Downers Grove, IL, InterVarsity Press, 2006, p. 328.

3. Ellen White décrit ce principe quand elle écrit à propos de Jérusalem : « Le Christ était venu pour sauver Jérusalem et ses enfants ; mais l'orgueil pharisaïque, l'hypocrisie, l'envie et la malice firent obstacle à son dessein. Jésus savait quel terrible châtement frapperait la ville condamnée... Jérusalem avait été l'enfant dont il avait pris soin, et, comme un tendre père s'afflige sur un fils égaré, ainsi Jésus pleurerait sur la cité bien-aimée. Comment puis-je l'abandonner à ton sort ? Comment puis-je assister à ta destruction ? Dois-je te permettre de remplir la coupe de tes iniquités ? Une âme seule vaut plus que tous les mondes, et il y avait ici toute une nation courant à sa perte... Tandis que les derniers rayons du soleil couchant s'attardaient sur le temple, sur la tour, sur la façade, est-ce que quelque bon ange n'allait pas la ramener à l'amour du Sauveur, l'arrachant à la ruine?... Le jour de sa grâce était presque écoulé ! » *Jésus-Christ, Les guides spirituels de la vie*, Dammarié-les-Lys, Signes des temps, 1975, p. 572, 573.

Commission d'éthique de l'Union des Fédérations adventiste de France, Belgique et Luxembourg et de la Fédération de la Suisse romande et du Tessin.

Homosexualité. Déclarations éthiques et faits de société IV.

Dammarie-les-Lys : Éditions Vie et Santé, 2014, 162 pages.



Voici le quatrième volume d'une petite collection qui rassemble les déclarations éthiques élaborées par l'Église adventiste du septième jour mondiale traduites en français ainsi que celles qui sont élaborées par la commission éthique mise en place par les organisations de cette même église dans les territoires francophones d'Europe.

Le sujet est plus que délicat puisqu'il suscite des polémiques au sein des églises chrétiennes comme du reste de la société. La commission, composée de médecins, psychologues, scientifiques, éducateurs, pasteurs et théologiens, s'est penchée sur ce sujet pendant plusieurs années à la demande des instances de l'église. Sa position est résumée dans une courte déclaration de trois pages (11 à 13) qui essaie de tenir compte de deux exigences : (1) celle de promouvoir la conception biblique du mariage et de la sexualité et (2) celle d'accueillir les personnes sans discrimination comme le faisait Jésus.

Le reste du livre est en fait un dossier qui réunit différents types de textes.

D'abord des études bibliques sur le sujet faites par des personnes compétentes, mais qui ont des lectures différentes et donc obligeront les lecteurs à se poser les bonnes questions et à se positionner en connaissance de cause. Ces trois études sont signées par Ekkehardt Müller, l'un des directeurs de l'Institut de recherches bibliques de l'Église adventiste mondiale, Ivan Blazen, professeur de théologie à l'université adventiste de Loma Linda et Peter

Tomson, théologien protestant belge.

Ces trois études constituent une source très étendue de la recherche biblique sur ce sujet. Ces études bibliques sont suivies d'une courte déclaration du petit-fils d'Ellen White, indiquant clairement que sa mère n'a jamais abordé ce sujet.

Ensuite, sont rassemblées les différentes déclarations officielles des églises chrétiennes : celles de l'Église adventiste, celle de la Fédération protestante de France et celle de l'Église catholique. Ces textes permettent au lecteur de bien savoir comment se situent les instances du christianisme face à ce sujet. Deux textes rapportent aussi les points de vue argumentés d'un pasteur adventiste, d'un théologien catholique et d'un médecin sur les couples homosexuels.

Enfin le dossier contient une série de dix témoignages d'homosexuels chrétiens adventistes et non-adventistes dont certains croient que leur état est réversible et d'autres qu'il est irréversible. Le témoignage de deux pasteurs adventistes confrontés à des situations vécues par des homosexuels vient conclure cette dernière partie.

Le volume se termine par une bibliographie annotée sur le sujet.

Après avoir lu et relu ce livre, je puis affirmer que ma vision de ce sujet s'est considérablement approfondie et que ma manière de considérer les homosexuels est devenue plus compréhensive et accueillante. J'espère qu'il en sera de même pour tous les autres pasteurs qui en feront la lecture.

Bernard Sauvagnat

NOUVELLE

UNE VICE-DOYENNE À L'UNIVERSITÉ ANDREWS

Berrien Springs, Michigan

La Faculté adventiste de Théologie de l'université Andrews a nommé le 1^{er} juillet 2014 Teresa Reeve, professeur spécialisée dans le contexte religieux de l'époque du Nouveau Testament, comme vice-doyenne en remplacement de Clifford Jones, appelé à présider la Fédération de la région des Lacs. « C'est un événement historique a affirmé le doyen, Jiří Moskala, car c'est la première fois qu'une femme occupe ce poste. »

Teresa Reeve enseigne à la Faculté adventiste depuis 11 ans. Elle a obtenu son doctorat à l'université catholique de Notre-Dame. Une autre femme a aussi été nommée responsable de l'aumônerie de l'université (d'après *Adventist Review*).



Teresa Reeve

--- de la rédaction ---

Partagez les événements importants qui se passent dans votre région du monde et qui impliquent la mission dans les territoires francophones où vous travaillez. Envoyer vos textes précis et vos photos numériques de qualité à Bernard Sauvagnat : bernard.sauvagnat@adventiste.org.

Clint JENKIN, PhD, est vice-président pour la recherche du groupe Barna.



A. Allan MARTIN, PhD, est le pasteur enseignant pour la nouvelle génération de l'Église adventiste d'Arlington, Texas, États-Unis.

Impliquer les 15-35 ans : *une Église qui comprend les relations*

Les grandes multinationales, les principaux médias et les communautés de foi des principales religions se demandent avec intérêt : « Que faire pour engager la génération du millénaire ? »¹ La Division nord-américaine des Églises adventistes du septième jour² a récemment demandé une enquête au groupe Barna pour découvrir comment ses églises locales peuvent maintenir de manière plus efficace l'engagement avec ce groupe d'âge.

Le groupe Barna, une société chrétienne de recherche, a fait une étude sur la génération des 15-35 ans faisant ou ayant fait partie d'une église adventiste afin de comprendre leurs expériences et attitudes communes. L'enquête a été suivie par de multiples discussions conduites par des modérateurs en ligne avec des jeunes adultes adventistes et anciens adventistes.

Perceptions négatives

Dans son livre *You Lost Me (Tu m'as perdu)*, le président du groupe Barna, David Kinnaman, détaille les six reproches perçus que cette génération

adresse à « l'Église » en tant qu'institution culturelle. Ces jeunes estiment que l'église est intolérante à propos du doute, élitiste dans ses relations, va contre la science dans ses croyances, est surprotectrice de ses membres, peu profonde dans ses enseignements et répressive face aux différences.³

D'après cette enquête auprès de jeunes adventistes, ces reproches sont valables encore plus fortement dans les perceptions qu'ont les jeunes adventistes de l'Église adventiste du septième jour. Les pourcentages de répondants qui disent que leurs expériences correspondent à ces descriptions sont plus élevés que les normes nationales, pour toutes les six perceptions. Par exemple, tandis qu'un jeune sur quatre de la génération du millénaire aux États-Unis qui vit dans un contexte chrétien dit que le christianisme en Amérique est répressif face aux différences, près de quatre adventistes sur dix de cette génération disent que c'est vrai pour les églises adventistes. Et alors qu'à peine plus d'un jeune américain sur cinq de cette génération qui vit dans un contexte chrétien dit que le christianisme en Amérique est comme un club exclusif, plus d'un jeune adven-

tiste sur trois de cette même génération dit que les Églises adventistes sont exclusives. Presque deux fois plus de jeunes adventistes de la génération du millénaire disent que les Églises adventistes sont contre la science (47 %) par rapport à la même génération aux USA (25 %). Les adventistes ont aussi des scores beaucoup plus élevés que l'ensemble de la génération du millénaire lorsqu'il s'agit de surprotection (36 % contre 23 %) ou intolérant vis-à-vis du doute (28 % contre 10 %).

Gardez à l'esprit que ces réponses viennent de jeunes adultes qui ont encore un lien avec l'Église adventiste; en effet, certains d'entre eux sont encore très actifs dans leurs Églises locales.

Attitudes et comportements

En fonction de leurs réponses à diverses questions de l'enquête, les sondés ont été classés comme « engagés » ou « non engagés » dans leur Église locale. Les engagés sont ceux qui fréquentent l'Église au moins une fois par mois et qui ont indiqué que l'Église est perti-



nente pour elles. Les non engagés ne répondent pas à l'un ou aux deux de ces critères. Des différences clés entre ces deux groupes ont été déduites des données.

Comparés aux jeunes engagés au sein de l'Église adventiste, ceux qui ne sont pas engagés ont des expériences positives beaucoup plus faibles, en particulier quand il s'agit de l'Église qu'ils ont fréquentée lorsqu'ils étaient enfants. Les plus grandes différences sont dans les domaines des sentiments comme « Je peux être moi-même », ou « les doutes sont tolérés ». Les engagés de la génération du millénaire sont aussi beaucoup plus susceptibles d'être tout à fait d'accord avec les descriptions de l'Église du genre « elle a de la compassion pour les moins fortunés », « l'enseignement est pertinent », « elle m'a aidé à mieux comprendre ma foi » et « les gens sont authentiques ».

À l'inverse, les jeunes non engagés ont beaucoup plus d'expériences négatives avec l'Église de leur enfance. Les écarts les plus importants concernent les énoncés suivants : « les dirigeants sont répressifs face aux idées » et « l'Église est surprotectrice avec ses jeunes ». Les non engagés sont aussi beaucoup plus susceptibles d'être en accord avec l'idée que l'église de leur enfance « semblait être un club exclusif » et que « ce qu'elle enseigne semblait être superficiel ».

Ensuite, les deux groupes ont été interrogés à propos d'expériences semblables avec leur Église actuelle; s'il y en avait, les différences observées ici devenaient encore plus prononcées dans les réponses aux questions sur leur église présente.

Cependant, il n'y a pas eu de différences importantes entre les comportements des jeunes engagés et ceux qui ne l'étaient pas pendant leur enfance et leur adolescence. En d'autres termes, nous ne pouvons pas observer le niveau d'activité parmi les enfants et les adolescents, pour prédire ceux qui se désengageront de l'Église une

Sans doute	US 10%	Adv. 28%
Exclusive	US 22%	Adv. 34%
Contre la science	US 25%	Adv. 47%
Surprotectrice	US 23%	Adv. 36%
Superficielle	US 24%	Adv. 29%
Répressive	US 25%	Adv. 37%

FIGURE 1. Comparaison entre les jeunes américains et les jeunes adventistes de la génération du millénaire : pourcentages des sondés qui « sont tout à fait d'accord » que chaque caractéristique décrit leur expérience avec l'Église.

fois devenus de jeunes adultes. Mais, les expériences négatives au sein de l'Église de leur enfance (en particulier avec les responsables et les membres adultes) sont de forts prédicteurs d'un tel désengagement.

Et ensuite ?

Si les expériences positives et les relations avec des membres adventistes plus âgés et les dirigeants de l'Église sont un facteur clé pour conserver l'engagement chez les jeunes adultes, la question est alors : « En quoi cela consiste-t-il ? » Pour le savoir, nous avons mené deux groupes de discussion via une plate-forme en ligne.

Chaque discussion de groupe de jeunes adultes a duré trois jours. Un groupe s'est focalisé sur les jeunes de la génération du millénaire de l'âge du collège, et l'autre sur ceux d'après le collège. Tous les jeunes adultes dans les groupes avaient toujours un lien d'une façon ou d'une autre avec l'Église adventiste, mais certains avaient coupé les liens avec leur Église locale jusqu'à un certain point.

Les groupes étaient étonnamment perspicaces. En écoutant les histoires de ces jeunes adultes, avec des bons côtés et des moins bons tout au long de leur éducation et dans leur situation actuelle, il y a eu des moments où nous étions excités, et d'autres où nous étions consternés. Nous étions excités en entendant tant d'histoires de transformation et de vitalité spirituelle, et la façon dont ces expériences survenaient dans un contexte social d'amour et d'acceptation. La consternation venait des histoires de rejet personnel et d'anxiété. Au cours des discussions, plusieurs

thèmes ont émergé, indiquant la voie aux Églises locales pour créer un environnement positif pour leur jeunesse et les jeunes adultes.

Les relations intergénérationnelles. La première clé concerne les relations intergénérationnelles. Pour beaucoup de nos sondés, leur relation avec l'Église dépend de leurs relations avec les membres plus âgés. Elles sont encore plus importants que les relations entre pairs dans de nombreux cas (notamment lors du passage de l'adolescence à l'âge de jeune adulte).

Carla,⁴ l'une des membres de notre groupe de discussion de l'âge du collège, se souvient de ceci : « Quand j'étais plus jeune et que nous commençons à préparer des scènes de Noël, il y avait un groupe de femmes âgées qui venaient en Floride chaque année pour y passer l'hiver, et elles restaient... assez longtemps pour voir la pièce de théâtre. »

L'intensité des relations entre les générations grandissait au fil des histoires et impressionnait les jeunes adventistes. À noter que les Églises locales n'ont pas besoin d'imaginer comment provoquer des relations intergénérationnelles; elles ont lieu. Cependant, il est important de remarquer que ces relations intergénérationnelles peuvent être à la fois positives et négatives. L'objectif des responsables locaux peut être de créer une culture d'Église qui renforce les interactions positives et réduit les interactions négatives.

Beaucoup d'autres observations et idées qui suivent reposent sur des relations intergénérationnelles positives.

Jasmine raconte une conversation qu'elle a entendue et qui corrobore la



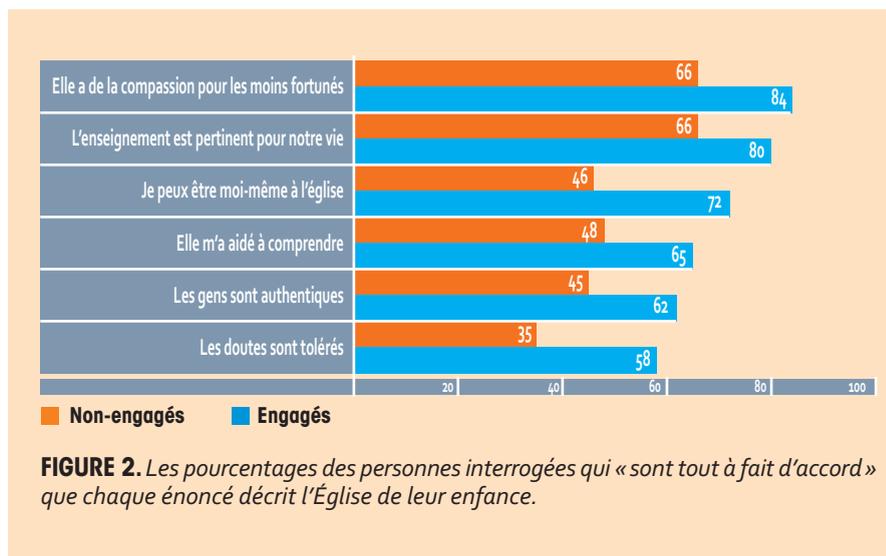
puissance de ce type de culture favorable: «Récemment, j'ai entendu quelqu'un parler à un jeune homme qui venait à l'Église et essayait de devenir barman. J'ai vraiment admiré la façon très neutre dont elle parlait avec lui, alors qu'à son avis il ne devrait pas devenir barman. Elle n'a même pas laissé entendre qu'elle pensait que ce n'était pas bien. Elle l'a tout simplement invité à se rapprocher de Jésus. «Elle savait que Jésus pouvait faire beaucoup mieux qu'elle, et conduire ce jeune sur le chemin qu'il devait prendre» (c'est nous qui soulignons).

Le pardon et l'acceptation. Rien ne pousse les adolescents et les jeunes adultes hors de l'Église plus vite que le sentiment d'être rejetés, et rien ne les attire vers l'Église plus vite que le sentiment d'être acceptés. Les deux situations ont actuellement lieu à la pelle dans les églises adventistes en Amérique du Nord.

L'expérience de Jessica reflète les deux extrêmes vécues le même sabbat. «Une fois, je suis allée dans une Église voisine de la mienne, une Église qui a la réputation d'être vraiment libérale. Tout le monde était très accueillant et décontracté (tout le monde portait des jeans) et je me sentais si libre. Ils ont chanté un chant qui dit: «Dans la maison du Seigneur règne la liberté» et j'ai commencé à pleurer. Cet après-midi-là, je suis retourné dans mon église et l'un des amis de mon père s'est approché de moi et m'a demandé pourquoi je portais un jean et pourquoi je n'étais pas venue le matin.

Dans un groupe de discussion, nous avons remarqué que les mêmes personnes partageaient les deux types d'histoires : elles se sont senties acceptées d'abord et ensuite rejetées. Lorsque nous avons demandé ce qui avait causé le changement, elles nous ont dit, en quelque sorte: «plus ils me connaissent, plus je me sentais rejeté(e)».

Il semble que les adultes plus âgés ont tendance à observer des combats spécifiques et à porter un jugement sur



le cœur ou les intentions du jeune. Mais les jeunes nous ont souvent dit que Dieu a utilisé ces luttes pour les rapprocher de lui, un processus que les personnes plus âgées n'ont pas remarqué.

Tracy a partagé son histoire où sa mauvaise décision l'a amenée à se sentir jugée par l'Église, au lieu de se sentir réconfortée. Malheureusement, elle a ressenti qu'elle était définie par un seul cas du péché. «Dans une de mes relations passées, j'ai laissé mon copain aller trop loin... et je n'arrive vraiment pas à me pardonner. Je prie Dieu de m'aider à me pardonner. Il est difficile de surmonter quelque chose qui s'est passé et qui était contre vos croyances, et j'ai été assez stupide pour laisser cela se produire. Chaque jour, je prie afin que je puisse surmonter cela.»

Ces histoires et ces sondages suggèrent que ce qui est nécessaire est de la patience pour former des relations solides qui respirent le pardon et l'acceptation, en faisant confiance à Dieu pour apporter les changements nécessaires et en reconnaissant que les changements prennent également du temps. Ne rejetez jamais quelqu'un au milieu d'un combat personnel, car ce dernier peut être justement ce que Dieu utilise pour faire de la personne celle dont il a besoin dans l'Église.

Des plates-formes de partage. En plus des relations, beaucoup de nos sondés les plus engagés ont mis en avant des crises, dans leur propre vie ou celle d'un proche, comme des moments décisifs dans leur cheminement spirituel. Faire l'expérience de l'amour et de la force de Dieu est quelque chose de puissant. Il y a quelque chose de fort dans le partage de cette expérience avec les autres. Et il y a quelque chose de fort lorsqu'on entend l'histoire de la rencontre d'une autre personne avec Dieu.

L'histoire de Callie est à la fois un encouragement pour elle et un témoignage pour les autres. «Quand j'étais jeune, j'ai failli mourir à cause d'une infection. Je me souviens de m'être réveillée au beau milieu de la nuit et d'avoir entendu mon père pleurer, alors qu'il murmurait une prière à mon oreille... Je me souviens aussi lorsque les médecins ont dit à mes parents qu'ils ne comprenaient pas ce qui s'était passé, mais que j'étais guérie.»

L'histoire de Thomas est moins sensationnelle, mais pas moins forte en elle-même. «Dieu m'a parlé d'une façon incroyablement cette nuit-là. Je me trouvais les pieds sur le sable, trop loin de l'eau pour qu'elle puisse venir jusqu'à moi, à regarder les étoiles et à parler avec Dieu. Je lui ai posé une question, en espérant que si sa réponse était oui, je le saurais



sans avoir de doute. À l’instant où j’ai dit cela, l’eau a touché mes pieds et est même allée encore plus loin. Ce fut un grand moment dans ma vie. »

Comment les communautés adventistes peuvent-elles fournir à leurs membres des plates-formes pour partager avec d’autres la façon dont Dieu a œuvré dans leur vie ?

Ces expériences peuvent être à la fois positives et négatives. Certains de nos sondés ont partagé des histoires de guérison, tandis que d’autres des histoires de combats. Les deux types d’histoires ont beaucoup encouragé les autres jeunes adultes dans le groupe de discussion. Comment une église peut-elle rendre acceptable pour ses membres de partager non seulement leurs victoires, mais aussi leurs luttes ? Ces témoignages pourraient être ce qui maintient un jeune engagé au sein de l’Église adventiste, parce qu’enrichi par les relations fondées sur le partage d’histoires.

Partager des histoires, faire l’expérience de la grâce, entrelacer des vies

Les résultats de la recherche ne sont apparemment ni profonds ni extraordinaires, mais cela n’enlève pas leur pertinence puissante alors que l’Église adventiste du septième jour cherche honnêtement à engager les nouvelles générations.

Les communautés de foi adventistes, les dirigeants de l’Église, et les membres adultes examinent les clés qui permettraient aux jeunes adultes d’être actifs et vraiment impliqués dans leur Église. Et si c’était en entrelaçant les vies ? Encourager les relations intergénérationnelles favorables, exprimer pardon et acceptation, partager des expériences. N’est-ce pas là l’alternative viable au départ de nombreux jeunes adultes de l’Église ? Ceux de la génération du millénaire qui ont été interrogés semblent dire un oui sincère et catégorique.

Puisse les générations des croyants adventistes tisser leurs histoires ensemble et constater que partager l’étreinte de relations authentiques remplies de grâce⁵ change la vie de la génération du millénaire et aussi celle des membres plus âgés.

À propos de la recherche

La recherche citée dans cet article vient d’une enquête menée par le groupe Barna de Ventura, en Californie. L’étude a été promue par la Division nord-américaine des adventistes du septième jour. Au total, 488 entretiens en ligne ont été réalisés parmi les jeunes de 18 à 29 ans qui fréquentent actuellement l’Église adventiste du septième jour ou qui l’ont fréquentée étant enfant. On a réalisé le sondage entre le 16 et le 24 septembre 2013. La marge d’erreur pour un échantillon de 488 indivi-

us est de +4,3 %, donc offre un niveau de confiance de 95 %.

Des courriels pour inviter à participer à cette étude ont été envoyés à une liste fournie par la Division nord-américaine; un lien hypertexte vers le questionnaire en ligne était inclus dans ces courriels. De plus, un lien a été publié sur Facebook. La grande majorité (394) des entretiens ont été réalisés avec des jeunes conduits au sondage par Facebook, et les autres (91) l’ont été grâce à l’invitation des courriels. Le sondage a nécessité en moyenne 16 minutes pour être rempli et a été mené grâce à un logiciel de sondage en ligne.

Les groupes de discussion ont été menés en septembre 2013 avec 24 des participants du sondage. Les membres des groupes de discussion ont été recrutés en fonction de leurs réponses au questionnaire, afin d’inclure une variété d’histoires spirituelles.

Il y a eu deux groupes de discussion : un pour les 18-22 ans, et l’autre pour les 23-29 ans. Chaque groupe a duré trois jours.



1. On appelle « génération du millénaire » les personnes nées entre 1980 et 2000.
2. La Division nord-américaine des adventistes du septième jour est la partie de cette communauté de foi protestante présente dans le monde entier qui vit aux Bermudes, au Canada, en Micronésie et aux États-Unis (www.nadadventist.org). Aujourd’hui, formant l’une des églises chrétiennes protestantes qui grandissent le plus rapidement, les 18 millions d’adventistes du septième jour baptisés vivent dans 204 pays du monde. Près de 1,2 million résident dans la Division nord-américaine.
3. David Kinnaman, *You Lost Me : Why Young Christians Are Leaving Church... and Rethinking Faith*. Grand Rapids, MI : Baker Books, 2011.
4. Tous les noms des participants à l’étude ont été modifiés pour des raisons de vie privée.
5. On remarque des parallèles stimulants entre l’accent mis sur les relations intergénérationnelles dans l’église relevées par cette enquête et les recherches du D^r Roger Dudley, professeur émérite à l’Université Andrews, dont l’étude sur les jeunes et les jeunes adultes a duré plus de quatre décennies. Voir www.ministrymagazine.org/archive/2009/01/embracing-those-who-reject-religion.

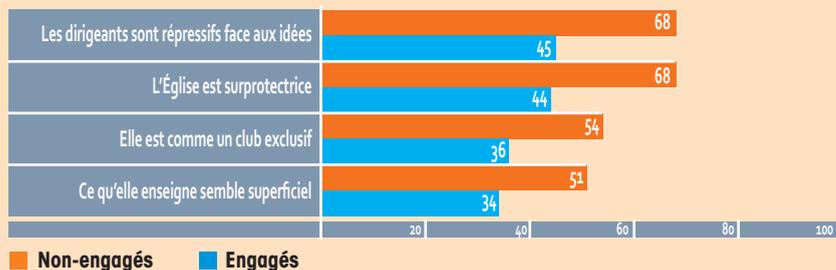


FIGURE 3. Les pourcentages des personnes interrogées qui « sont tout à fait d’accord » que chaque énoncé décrit leur Église actuelle.



Derek J. MORRIS

Rédacteur chef de la revue *Ministry*®

&

Willie E. HUCKS II

Rédacteur adjoint de la revue *Ministry*®



En défense des droits fondamentaux : *une conversation avec les responsables des relations publiques et de la liberté religieuse*

Note de la rédaction : *De temps à autres, nous publions un entretien avec les personnalités engagées au service de l'Église adventiste du septième jour à l'échelle mondiale. Voici la rencontre que nous avons eue avec John Graz, directeur des Relations publiques et de la liberté religieuse à la Conférence générale, Dwayne Leslie, directeur adjoint, également responsable des affaires juridiques et Ganoune Diop, lui aussi directeur adjoint, chargé des relations avec l'Organisation des Nations Unies. Nous souhaitons fournir ainsi une meilleure compréhension du travail de ce département et une plus grande appréciation pour l'œuvre qu'il accomplit.*

Willie Hucks (WH) : *En quoi consistent les relations publiques et la liberté religieuse? Que souhaitez-vous accomplir au nom de ces deux départements des relations publiques et de la liberté religieuse ?*

John Graz (JG) : Le département de la liberté religieuse de la Conférence générale a été organisé en 1901. Après la Seconde guerre mondiale, les relations publiques ont été ajoutées à ce département. Nous avons plusieurs branches, dont une consiste à promouvoir et à défendre la liberté religieuse. Le plus souvent, nous travaillons en collaboration avec l'Association internationale pour la liberté religieuse. Parce qu'à ce niveau,

nous ne représentons pas juste une Église ; mais un groupe de personnes qui défendent la liberté religieuse.

La seconde branche, ce sont les relations publiques. Elles impliquent que tout ce qui a rapport avec le gouvernement passe par notre département. Nous nous occupons aussi des questions relatives à la liberté religieuse d'un point de vue légal. Nous avons aussi une liaison parlementaire, Dwayne Leslie. Il est informé de tout ce qui se passe à Washington, DC et il y représente l'Église.

Une autre branche, ce sont les relations inter-Églises. Elle a été placée sous la tutelle de notre département en 1980. Toute interaction avec les autres religions,

pas simplement les Églises, passe par notre département. Et nous dirigeons aussi le Conseil des relations inter-Églises de la Conférence générale.

Une autre branche s'occupe du protocole. Toutes les fois que la Conférence générale reçoit un dignitaire, ambassadeur, chef d'État, ou ministre de gouvernement, cela passe par notre département. Nous travaillons à Washington parce que nous voulons savoir ce qui se passe au niveau du gouvernement des États-Unis ; spécialement les législations qui pourraient affecter notre liberté de religion. Disposer de la bonne information s'avère un besoin pour nous. Cela nous aide à faire de notre

◆◆◆◆

mieux pour protéger notre liberté. Nous sommes reconnus à l'Organisation des Nations Unies et nous y exerçons une grande influence en ce qui concerne certains problèmes internationaux. Notre département est engagé dans la promotion et la défense des droits de l'homme.

Derek Morris (DM) : *Dwayne, dites-nous ce que vous faites en matière d'interaction avec Washington, DC.*

Dawyne Leslie (DL) : Il est important pour l'Église mondiale d'avoir une présence à Washington, DC. Ainsi donc, je suis cette liaison entre l'Église mondiale et Washington ; qu'il s'agisse du Congrès des États-Unis, de la Maison Blanche, du Département d'État, ou d'autres agences gouvernementales – n'importe quel groupe basé à Washington affectant l'Église ou les intérêts de l'Église. Ma responsabilité, en partie, c'est d'être au courant de toute législation en instance qui pourrait affecter l'Église et la liberté religieuse. Je suis membre de quelques groupes interconfessionnels intéressés par la protection et la promotion de la liberté religieuse. Et là où certains débats présentent un intérêt pour l'Église et en certaines autres occasions, nous nous joignons aux initiatives interconfessionnelles pour promouvoir et protéger la liberté religieuse.

Nous devrions être des défenseurs infatigables de la liberté à Washington et ailleurs à travers le monde. Je rencontre régulièrement des membres du personnel du Congrès, du Département d'État et d'autres agences gouvernementales. Je suis aussi en relation avec la communauté de foi. Ainsi donc, quand le besoin d'assistance se présente pour l'Église, nous avons ces relations déjà en place pour plaider en notre faveur.

Pour l'instant, nous avons deux membres de l'Église adventiste du septième jour qui servent au Congrès des États-Unis. Le membre le plus récemment arrivé, D^r Raoul Ruiz, a été élu en novembre 2012. Il représente la 36^e circonscription de la Californie. Après son élection, j'ai



John Graz

arrangé un rendez-vous pour le rencontrer, me présenter au nom de l'Église et établir des relations avec son personnel. Je suis un personnage-clé lorsque les frères de l'Église ont besoin d'un contact.

DM : *Qu'en est-il du travail de votre département à l'Organisation des Nations Unies ?*

Ganoune Diop (GD) : Je représente l'Église adventiste à l'Organisation des Nations Unies; probablement le forum des relations internationales le plus important. Toutes les nations y ont un espace pour la médiation des relations. Ma tâche consiste à convaincre les dirigeants mondiaux, les diplomates, les décideurs, les législateurs et tous les autres qu'il est avantageux pour eux d'avoir des adventistes dans leurs pays. Et ce faisant, j'ai des occasions d'exposer notre identité, nos croyances et notre théologie.

L'Organisation des Nations Unies repose sur trois piliers : le tout premier, c'est la paix et la sécurité. Elle en fait son point de mire et dispose là d'instruments pour résoudre des problèmes liés aux guerres, aux conflits entre les nations et à la manière d'instaurer la paix et la sécurité. Le deuxième pilier, c'est le développement et la justice. Sans le développement et la justice, il n'y aura pas de paix entre les nations, ni non plus de sécurité ; parce que les gens voudront se battre pour disposer de moyens, et de ressources. Nous avons un troisième pilier : les droits humains. En réalité, ce dernier est subdivisé

en trois piliers : liberté, égalité et dignité humaine. Les adventistes ont beaucoup à offrir dans ce domaine. Pourquoi ? Parce que nous sommes chrétiens, et Jésus a parlé de paix, de sécurité, de liberté, d'égalité et de dignité.

Si on en vient au pilier central, le développement, les adventistes ont probablement l'un des atouts les plus significatifs en tant qu'organisation non gouvernementale (ONG). Nos contributions s'étendent sur l'éducation, la santé, la jeunesse, les femmes, les questions humanitaires, et, naturellement, les droits humains. Comparés à d'autres organisations, nous sommes très petits. Mais je crois que nous pouvons nous mettre à construire une infrastructure pour être en mesure d'avoir un impact plus important que de simples alliances. Je l'espère, comme adventistes, nous allons progressivement mettre sur pied une infrastructure visant à influencer le système directement. Curieusement, j'ai découvert qu'à l'ONU il y a des théologiens, des penseurs, qui influencent les décisions en mettant sur la table certains aspects de leurs valeurs fondamentales.

JG : Notre département est aussi en charge du dialogue avec les autres Églises. Ainsi, elles reconnaissent les adventistes comme une Église chrétienne. Plusieurs nous prenaient pour une secte. Nos conversations ont changé leurs manières de nous comprendre. Nous allons maintenant mettre l'accent sur la manière dont nous pouvons promouvoir et défendre notre liberté religieuse. William Johnsson, ancien rédacteur de l'*Adventist Review* est en charge de ces échanges avec les autres Églises.



Ganoune Diop est membre du Comité du Forum chrétien mondial où chacun peut être représenté : Pentecôtiste, Orthodoxe Russe, etc. Et cela fait maintenant dix ans que, moi-même, je suis Secrétaire général de la Communion chrétienne mondiale, le plus important groupe de dirigeants religieux ; et Bert Beach, ancien directeur du département de la Liberté religieuse et des relations publiques en a été secrétaire avant moi pendant trente-deux ans. Cela signifie que l'un des plus importants groupes inter confessionnels a eu un Secrétaire général adventiste pendant plus de quarante ans. Même si nous sommes une minorité, nous sommes reconnus comme faisant partie de la communauté chrétienne. Le coude à coude avec les autres chrétiens nous offre l'occasion de parler de liberté religieuse et de concepts en relation directe avec notre présence dans le monde et dans la société.

WH : *Comment voyez-vous la situation de la liberté religieuse dans le monde aujourd'hui et à quel niveau votre département travaille-t-il pour la promouvoir et la défendre ?*

JG : Depuis mon arrivée ici, cela fait maintenant dix-huit ans, la liberté religieuse a régressé dans le monde. Quand j'ai pris mes fonctions ici en 1995, nous nourrissions de grands espoirs concer-

nant des pays comme la Russie. La Russie avait une législation très ouverte. Billy Graham est allé à Moscou et Mark Finley a tenu une grande campagne d'évangélisation au Kremlin. L'évangélisation publique s'avère très difficile aujourd'hui. L'Asie centrale dans son intégralité était ouverte. Mais, maintenant, c'est plus difficile dans cette région du monde. Le nombre des Églises y est limité et il est très difficile d'y ouvrir de nouvelles Églises.

Nous avons besoin de savoir ce qui se passe. Nous avons d'excellents collègues qui nous passent des informations partout dans le monde. Et quand nous avons un problème quelque part, nous l'abordons au moyen de ce dont nous disposons. Une de nos responsabilités c'est de constituer un réseau avec qui nous pouvons travailler. Ainsi donc, quand quelque chose se passe, nous savons qui peut aider et nous ne perdons pas de temps.

Les premiers fruits de la liberté religieuse se résument dans le droit de prêcher ce que nous croyons, le droit d'être différent si vous voulez être différent et le droit de vous unir aux autres si vous désirez vous unir. Et nous défendons ces droits fondamentaux. Mais nous ne pouvons pas le faire seuls. Nous devons travailler avec les autres, lier des amitiés avec les autres. Ce fai-

sant, nous sommes plus forts. Et c'est ce moyen que nous utilisons pour faire passer des législations qui protègent les adventistes.

DL : *Le Forum Pew mène une enquête annuelle concernant les restrictions à la religion à travers le monde. Au cours de ces dernières années, le nombre de personnes assujetties à des restrictions religieuses va sans cesse croissant. Le plus récent rapport a noté que maintenant 75% de la population mondiale vit sous une forme de restriction imposée à la religion. Antérieurement, c'était 70%. Ainsi donc, les choses ne s'améliorent pas. Par exemple, dans un pays comme le Kazakhstan où l'on renforce des lois sur les restrictions religieuses, plusieurs Églises, dont l'Église adventiste, ont perdu leur statut légal et ont été forcées de répondre à des exigences à la fois qualitatives et quantitatives pour être réintégrées comme religion. Maintenant que l'Église adventiste et plusieurs autres ont été réintégrées, nous avons encore le devoir de nous exprimer parce que ces législations, en majeure partie, demeurent encore oppressives.*

La réintégration vous permet certes, de vous réunir dans un bâtiment autorisé. Il vous est toutefois défendu de pratiquer votre foi de certaines manières hors de ce bâtiment. Par exemple, il ne vous serait pas permis de présenter une étude biblique au sein de votre foyer. Nombre de ces Églises qui n'ont pas été approuvées sont maintenant sujettes à des perquisitions et, en réalité, à un démantèlement. Ces choses se passent aujourd'hui et les gens n'en entendent pas parler. Il est important de noter que de nombreux pratiquants d'autres confessions minoritaires sont persécutés, souffrent et sont empêchés d'agir selon leur conscience. Voilà le genre de choses contre lesquelles nous devons élever la voix.

GD : *À bien regarder les restrictions, d'un côté elles sont gouvernementales. De l'autre, il y a aussi l'hostilité de la population. Entre 80 à 90% de ceux qui sont persécutés pour leur foi dans*



le monde sont chrétiens. Chaque année, environ cent cinquante mille chrétiens sont tués. J'étais à l'ONU pour le Conseil des droits de l'homme. Le président d'une organisation non gouvernementale (ONG) m'a approché pour me raconter ce qui se passe maintenant au Soudan, où les chrétiens sont littéralement tués ou forcés de quitter le pays et où on brûle leurs églises. Et cela se passe au moment où nous parlons. Malheureusement, cette situation s'amplifie dans diverses parties du monde. Notre tâche consiste à observer ce qui se passe, à informer l'Église et à l'encourager sur la manière de faire les choses. Nous ne prétendons pas ainsi arrêter le flot du mal dans ce monde. Cependant, cela aide si les membres sont éduqués et soigneusement formés à la manière d'entretenir des relations avec les autres. Les principes bibliques fondamentaux nous aident à aborder les autres comme Jésus le faisait.

JG : Nous avons visité des pays où les gens sont persécutés. Nous avons passé quelques jours dans l'Est de l'Indonésie, juste après la guerre entre chrétiens et musulmans. Nous avons à la fois visité chrétiens et musulmans et les avons encouragés à participer au processus de paix. Nous avons vu les résultats de l'intolérance religieuse : des milliers de gens ont été tués, de nombreuses églises, des mosquées et des maisons ont été brûlées. Des gens, comme Sijjad Masih, un jeune adventiste de vingt-huit ans accusé de blasphèmes, sont emprisonnés. Il a été arrêté et condamné à la prison à perpétuité, bien qu'il soit innocent. Au Pakistan et dans d'autres pays, la loi sur le blasphème et celle sur l'apostasie créent une situation très opprimante pour les minorités religieuses. À chaque fois que nous voyageons, nous rencontrons des autorités, des dirigeants religieux aussi et envisageons ce que nous pouvons faire pour aider. Parfois, nous pouvons aider juste par notre présence.



DM : *Je veux maintenant passer à l'Association internationale pour la liberté religieuse qui vient de célébrer son 125^e anniversaire. Dites-nous qui peut en faire partie et comment, d'après vous, cette organisation peut faire une différence.*

JG : La première association organisée par l'Église a été l'Association nationale pour la liberté religieuse en 1888. Elle a débordé les frontières de l'Amérique du Nord et est devenue, en 1893, l'Association internationale pour la liberté religieuse. En 1946, l'Association a décidé de permettre à tous ceux qui se soucient réellement de la liberté religieuse et veulent défendre ce principe, pas seulement les adventistes, d'en devenir membres. Et, si vous croyez en l'Article 18 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, vous pouvez devenir un membre de l'Association. Nous avons organisé, rien que dans les quinze à dix-huit dernières années, quatre congrès mondiaux. Le premier a rassemblé 320 à 350 participants. Le dernier en a compté neuf cents. Cinquante experts de la liberté religieuse – pour la plupart, des non adventistes – ont été invités, dont des membres de gouvernements. C'est une occasion en or pour rencontrer ces membres de gouvernements, pour parler avec eux et se focaliser sur la liberté religieuse.

DL : Le *Dîner de la liberté* est l'un des grands événements de notre calendrier annuel. Le Dîner est organisé conjointement par la revue *Liberty* et l'Association nord-américaine pour la liberté religieuse. Elle fait la promotion de la liberté religieuse pour tous les peuples. C'est aussi pour nous un puissant véhicule permettant de partager avec les membres du gouvernement et les diplomates à Washington DC, au sujet de l'Église et de l'Association internationale pour la liberté religieuse. Nous planifions maintenant ce qui sera notre douzième journée de la liberté. Durant ces années, nous avons été heureux d'avoir un groupe d'orateurs distingués s'adressant à nos invités. Naturellement, nous nous arrangeons pour que le dîner ne soit pas envisagé comme un événement politique. Mais nous invitons des orateurs d'un bout à l'autre de l'échiquier politique. Dans le passé, nous avons invité Hillary Clinton, John Kerry, John McCain, le Ministre des Affaires Étrangères du Canada, John Baird et l'aumônier du Sénat des États Unis, Barry Black. Un article sur le dîner a récemment noté que c'est l'événement de liberté religieuse qui donne le ton à Washington. Et nous en sommes très fiers.

Habituellement, nous prévoyons environ 180 à 200 participants ; y compris les représentants de la Maison Blanche, des membres du Congrès, le personnel du Congrès, les ambassadeurs aussi



bien que le personnel diplomatique de haut rang des ambassades ; plus les dirigeants de plusieurs communautés de foi du secteur de Washington, DC. Typiquement, nous avons plusieurs ambassades qui se font représenter. Ceci nous fournit d'excellentes occasions de développer des relations.

DM : *Parlez-nous de votre groupe de réflexion sur la liberté religieuse.*

JG : Nous avons organisé en 1999, une rencontre d'experts qui est devenue l'un des plus grands groupe de réflexion sur la liberté religieuse. Chaque année, nous organisons cette réunion avec vingt-cinq à trente experts. Et c'est assez unique, des universités publiques invitent notre rencontre d'experts. Nous avons été invités par l'université de Sydney, celle de Toronto, et cette année, nous allons à Athènes. Naturellement, la majorité des experts dans ce groupe sont des professeurs d'université. Un livre sur l'Association internationale pour la liberté religieuse sera bientôt publié par un professeur en Espagne.

GD : La rencontre d'experts est comme un groupe de réflexion pour la liberté religieuse. Le mot expert n'entend pas être prétentieux. Des personnalités de premier rang viennent de plusieurs universités. Ce sera notre quinzième rencontre. Nous rencontrons des gens qui pensent différemment, mais nous avons comme terrain commun ce qui concerne la liberté religieuse. On y rencontre des croyants et des non-croyants. Nous sommes capables de nous mêler à des gens à la pointe de la recherche et dont les contributions intellectuelles sont nécessaires. Nous avons besoin d'établir des relations avec des gens de tous les domaines d'expertise. Et je pense que la rencontre des experts nous permet de nous mêler à des penseurs qui, en retour, ont l'occasion de nous connaître et nous, de notre côté de les connaître. Nous publions une déclaration conjointe à l'issue de ces rencontres. Nous portons les regards sur les valeurs que nous partageons

avec les autres et nous construisons sur ces valeurs communes.

Nous choisissons les sujets en observant le monde – quelles sont les tendances ? Par ailleurs, je travaille avec des professeurs de différentes obédiences religieuses en France et à Madrid. Nous travaillons sur une valeur commune à partir de laquelle nous pouvons bâtir. Être humains ensemble, même si nous sommes de traditions différentes de foi ou sans tradition de foi, est une profonde leçon, je pense.

WH : *Pourquoi organisez-vous des festivals de liberté religieuse ?*

JG : Quand la liberté religieuse est menacée, chacun est affecté. Au lieu d'avoir juste une réunion confidentielle, nous l'élargissons et essayons d'atteindre les gens ; c'est pourquoi nous avons lancé ces festivals de masse. Le concept est simple : nous croyons qu'il est temps de dire merci pour la liberté religieuse. Cela veut dire que dans chaque pays où nous avons la liberté religieuse, nous devrions dire merci à la fois à Dieu et au gouvernement. Ce sont des événements où plusieurs croyants réalisent que s'ils étaient nés en Arabie Saoudite ou au Pakistan, ils seraient maintenant en prison. Ils vivent, par bonheur, dans des pays où ils ont la liberté religieuse. Quand nous organisons de grands rassemblements de quinze à quarante mille personnes, les gens manifestent leur amour pour la liberté religieuse et leur désir de la garder. De 2006 à 2013, deux cents mille personnes ont participé à nos festivals. Plus de quinze festivals sont planifiés pour 2014. Aucune autre Église ou organisation religieuse n'a organisé de tels grands rassemblements de masse par le passé. Ce mouvement a changé l'image de la liberté religieuse, qui ne suscite pas seulement des rencontres d'experts, mais aussi des rassemblements de tout le monde.

GD : Le principe biblique derrière tout cela c'est « encourager le bien » afin que les gens soient motivés et continuent à le promouvoir.

JG : Et partout où il y a un festival, les gens veulent avoir un symposium, un concert du congrès de la liberté et d'autres événements. Grâce au festival, la ville de São Paulo a décrété que le 25 mai, le jour du festival, serait la Journée annuelle de la liberté religieuse. C'est la première mégapole dans le monde qui a son propre jour annuel de la liberté religieuse.

WH : *Que peuvent faire les pasteurs et les autres dirigeants locaux de l'Église pour aider à défendre et protéger la liberté religieuse ?*

DL : L'une des choses importantes qu'ils peuvent faire, c'est d'aider à augmenter la prise de conscience dans leurs congrégations locales. De nombreux membres sont inconscients des restrictions qui pèsent sur la liberté religieuse à travers le globe. Chacun peut prier pour ceux que l'on persécute maintenant dans le monde. Pour être encore plus actifs, faites savoir à vos représentants locaux qu'il s'agit d'une question très importante pour vous. Même si vous pensez : « Bon ! Quelle influence puis-je avoir sur un pays étranger, depuis mon pays ? » Nos dirigeants à Washington prennent grandement à cœur ce qui se passe à travers le monde. Faites usage des diverses ressources en place pour vous tenir au courant de ce qui se passe dans le monde. Notre département dispose d'un compte Twitter dont je m'occupe jour après jour. Je lis les nouvelles locales et internationales et je souligne trois à cinq récits relatifs à la liberté religieuse pour ceux qui veulent être quotidiennement à jour. Voilà une source extraordinaire à partager avec votre congrégation locale. Ainsi donc, suivez-nous sur Twitter : @IRLA_USA. Vous pouvez aussi regarder notre émission de Télévision, *Faith and Freedom (Foi et Liberté)*, chaque semaine sur Hope Channel. Consulter Internet pour connaître les heures de diffusion dans votre région géographique.

JG : Nous avons un sabbat réservé à la liberté religieuse, le quatrième sabbat



de janvier. Chaque Église devrait aussi nommer un responsable des relations publiques et de la liberté religieuse. Elle pourrait aussi avoir un club de liberté religieuse. Nous pouvons faire la différence.

GD : Personnellement, je ne pense pas que cela va s'améliorer, même pour les adventistes, et c'est bien malheureux. Ellen White a prophétisé concernant la dégradation de la liberté religieuse, même ici en Amérique. Cela va être terrible, en réalité. Il est rare qu'elle soit

aussi spécifique. Mais elle a aussi dit que pendant que nous avons cette liberté, nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour atteindre les gens. Et maintenant, c'est bien le moment.

JG : Elle a aussi dit que nous élèverons la bannière de la vérité et de la liberté religieuse dans ces derniers jours. Quand les gens demandent pourquoi nous défendons la liberté religieuse, souvent je réponds « parce que c'est un cadeau reçu de Dieu, un droit humain, une marque du royaume de Dieu et un mes-

sage prophétique. » Comme a dit Gagnoune, nous savons qu'un jour nous perdrons notre liberté. Certaines personnes demandent : « Si vous savez ceci, pourquoi faites-vous cela ? » Je leur réponds : « Nous savons que les gens mourront, mais nous construisons des hôpitaux. Nous le faisons parce que nous savons que protéger la liberté religieuse pour tous fait partie du royaume de Dieu. » La liberté religieuse est l'une des meilleures expressions du caractère d'amour de Dieu.



COURRIER DU LECTEUR

Vous réagissez aux articles de « Ministry® »



→ *Je souhaite vivement vous remercier pour les livres proposés à l'intention des pasteurs. J'en ai acheté quelques-uns, qui sont très riches. Je voudrai aussi vous remercier pour l'article de Michael W. Campell sur l'art de la visite pastorale (1^{er} trimestre 2014). Cela m'a permis de prendre en compte d'autres aspects lors d'une visite pastorale et d'en constater l'importance. Merci pour tout.*

Elele Noah Francis, Douala, Cameroun.

→ *Je n'ai pas l'habitude d'écrire à la rédaction d'un périodique à propos de ses articles, mais je me sens poussé à vous remercier et à vous féliciter pour l'article de Kim Papaioannou **Prédestination ? Une théologie de l'intention divine ?** (3^e trimestre 2014). Son explication exégétique de l'emploi biblique de la prédestination est l'une des plus claires que j'ai lues. C'est un sujet qui peut diviser et susciter des malentendus, mais il l'a abordé avec perspicacité et profondeur théologique.*

Révérend Richard Meier, Église luthérienne de South Beloit, Illinois, USA.

→ *L'excellent article de Roger Hernandez **Quand le ministère fait obstacle à votre mariage et à votre vie de famille** (3^e trimestre 2014) était très intéressant. En tant que femme de pasteur, j'ai pu constater comment le ministère affecte nos vies. Mon mari est actuellement le pasteur d'une église. Mais pendant la majorité du temps de notre vie de couple il a été le responsable de département d'une Union. Pendant des années nous avons campé avec un enfant en bas âge et sillonné le pays chaque week-end avec le désir de servir les membres. Il aime servir les jeunes et j'ai aimé le voir heureux de servir Dieu par lequel il se sent appelé. Aujourd'hui, son église a 700 membres. Les demandes sont fortes. Une femme m'a dit : « Tu l'as à la maison, tu n'as pas besoin de lui à l'église ! » alors que je disais à mon mari de venir prendre son repas du sabbat midi avec les siens à 15h30. Je souhaiterais que nous arrivions à éduquer nos membres pour qu'ils respectent les frontières de la vie familiale.*

Cathy Boldeau, Royaume Uni.

→ *J'applaudis à la publication de l'article de Ted Hamilton **Grandir dans la grâce : la puissance formatrice de l'École du sabbat** (3^e trimestre 2014). Au cours des 11 dernières années j'ai travaillé avec la directrice de notre École du sabbat locale pour voir comment nous pourrions redynamiser l'École du sabbat. C'est elle qui a vraiment travaillé dur. Nous ne sommes pas vraiment parvenus à ce que nous voulions. Mais il y a eu du progrès. Cela a valu la peine de faire des efforts.*

J'ai conclu que la clé d'un rajeunissement de l'École du sabbat se trouve dans la qualité de l'enseignement donné. Lire le questionnaire trimestriel ne suffit pas. Ronronner ou forcer un projet ne le fait pas non plus. Ouvrir la Parole et lui donner vie le fait. Quand l'enseignement est dynamique, les gens viennent ; quand il ne l'est pas les gens cessent de participer aux classes. J'applaudis les moniteurs qui se focalisent sur la relation personnelle avec Dieu et pas seulement sur une compréhension technique de doctrines ou de textes, même si c'est important. Faire de la classe un groupe d'action est une bonne chose, mais je ne pense pas que cela va donner les résultats qu'un enseignement d'excellence peut permettre.

John Glass, courriel.

→ *Merci pour l'article **Intimité spirituelle : le défi et le plaisir** (3^e trimestre 2014). Il est exceptionnel : pratique, il réchauffe le cœur, il est rempli de possibilités pour un plus profond cheminement spirituel partagé dans le couple pastoral. Nous allons traduire cet article pour l'offrir à tous les couples pastoraux de notre territoire. Nous savons qu'ils en seront bénis eux aussi.*

Lynn Ripley, Ilsan, Corée du Sud.

Peter ROENNFELDT, pasteur retraité encore actif dans l'implantation de nouvelles églises, vit à Caroline Springs, Victoria, Australie.



Les Églises samoanes se multiplient avec un seul pasteur

Avec approximativement quatre millions d'habitants représentant plus de 200 nationalités, la ville australienne de Melbourne est vraiment multiculturelle et diverse. Il y existe une « ceinture biblique » en direction de l'Est - Sud-Est où sont localisées la plupart des Églises, avec en majorité un héritage caucasien européen/australien. Au début des années 90, le pasteur samoan, Eddie Erika, a facilité l'implantation de la première église samoane dans cette ceinture de la Bible. Quatre ans plus tard, un autre groupe s'est développé au Nord de Melbourne. Après huit ans en Nouvelle Zélande, Eddie est revenu à Melbourne comme pasteur des Églises samoanes.

Il existe aujourd'hui sept Églises ou groupes samoans (Carrum Downs, North Melbourne, Pakenham, Craigieburn, Melton, Sunshine et Werribee) ajoutez à cela deux autres sur le point de démarrer. Un aspect particulier de ce réseau en pleine expansion, c'est qu'Eddie est l'unique pasteur employé par la Fédération. Il est inhabituel que des Églises se multiplient autant dans une ville – distantes de plus de 100 kilomètres (62 milles) les unes des autres. C'est aussi particulier parce que dans le cadre samoan, les attentes sont que les pasteurs soient à la tête des structures de chaque

Église locale. Eddie croit que ce réseau continuera à s'étendre même avec une supervision minimale de pasteurs employés.

Certains peuvent se demander si le pasteur n'est pas en train de se créer un petit royaume, une fédération samoane au sein de la Fédération Victorienne. Cela pourrait-il entretenir l'amour-propre du pasteur ? Quelle est la relation avec le plus vaste réseau des Églises ? C'est une histoire intéressante qui vaut la peine d'être entendue, dit le pasteur Darren Croft, secrétaire de la Fédération Victorienne. « Aux deux dernières conventions des anciens, la présence des dirigeants locaux des églises samoanes a été importante. Leur énergie et leur attitude positive ont été contagieuses pour les autres. Statistiquement, les Églises samoanes sont l'une des histoires les plus importantes de croissance dans la fédération. »

Comment ce réseau s'est-il développé ? Cela fait deux décennies que le pasteur Eddie Erika et moi travaillons ensemble. Et j'ai pu observer son habileté pastorale et sa profondeur de pensée. Récemment, nous avons passé quelque temps ensemble. Je me suis demandé où s'était cristallisée cette vision d'un réseau d'Églises qui se multiplient ? Et comment cela fonctionnait-il ?

« Tout a commencé quand j'ai laissé l'Église »

Jeune homme, Eddie s'est joint à l'armée des jeunes qui votent avec leurs pieds. Pour lui, l'Église était un système orienté vers la performance où les membres ne sont pas spirituellement engagés. « Je me suis senti ordinaire, aliéné, tout en bas d'une hiérarchie organisationnelle et culturelle, a-t-il dit. C'est un état d'esprit : deux cultures autoritaires – l'Église et Samoa – où votre performance vous confère un statut élevé. Les jeunes vont à l'Église parce qu'on leur demande d'y aller et c'est un lieu de rencontre ». Eddie raconte ce jour où un pasteur (qui représentait le sommet de la hiérarchie du système ecclésiastique) a déposé un formulaire d'inscription d'Avondale College devant lui. Il l'a rempli, s'est rendu à Avondale, et y a été formé. Et alors, devenu pasteur, il s'est trouvé au sommet de la pyramide hiérarchique « très inconfortable ». Il dit qu'il existe un dicton samoan selon lequel les bénédictions descendent d'en-haut. Mais comme pasteurs, nous espérons que les bénédictions montent d'en-bas – parce que nous sommes au sommet pour être servis.



« Cela a changé quand j'ai découvert Philippiens 2 »

Tôt dans son expérience pastorale, Eddie a découvert Philippiens 2. C'est alors qu'il réalisa que notre « attitude devrait être la même que celle de Christ Jésus : qui, étant Dieu dans sa nature, ... s'est dépouillé lui-même, en prenant la nature d'un serviteur [esclave] (Philippiens 2.5-8, traduit de la NIV). Parce que ceux qui comprennent ce texte ne sont pas nombreux, j'avais besoin d'aller du sommet vers le bas de la structure hiérarchique pour être professionnellement actif dans l'exaltation des autres, observe Eddie. C'était vraiment menaçant pour les autres membres du système. Si j'étais resté au sommet, tous se seraient bien sentis ; car ils auraient alors pu maintenir leur position comme prévu dans le système. C'était comme s'il me demandaient : "Où êtes-vous allé, pasteur ? Nous ne voulons pas d'inversion de statut". »

Qu'avez-vous fait pour promouvoir l'inversion de statut ?

Tout d'abord, explique Eddie, comme un pasteur au service de tous et de chacun, il y a eu des barrières à renverser. Dans son cas, il a choisi de s'habiller différemment et de venir à l'église en jean et veste, proprement mais sans appareil, évitant l'habillement conventionnel typique du pouvoir. Ses actions étaient délibérées, intentionnelles, défiantes, et par moments, provocatrices. Elles brisaient des barrières et, du même coup, construisaient des ponts.

Deuxièmement, « il n'est pas question de moi, affirme Eddie. Il est question de l'équipe. C'est énorme. C'est ce que nous faisons. La prochaine étape est encore plus radicale. Pendant quatre ans, nous n'avons pas eu de commission de nominations. »

Eddie n'entendait pas laisser tomber le processus de la commission de nominations. Il voulait plutôt « que tous apprennent à réfléchir aux dons et talents ;

que tous viennent et partagent ce qu'ils ont au lieu de convoiter les positions les uns des autres. » Les anciens constituent une équipe où chacun est en tête de l'équipe pendant deux ou trois mois à son tour. « Il s'agissait de rompre avec l'idée de hiérarchie, explique Eddie, de s'éloigner d'une structure où chacun essaie d'atteindre le sommet. » Les anciens ont appris que « d'autres peuvent diriger, il n'est pas nécessaire que je sois à la tête, les autres aussi ont des dons. » Maintenant qu'ils sont revenus au système de commission de nominations, ils posent des questions au sujet des dons de chaque membre, et chaque ancien est aussi le chef d'un petit groupe de maison. Pour le moment, au moins une fois par semaine, les anciens rendent compte les uns aux autres et se demandent l'un l'autre : "Y a-t-il quelque chose à faire pour aider votre groupe ?" Ils sont tous encouragés à apprécier les petites choses au lieu d'essayer de maintenir le *statu quo* et les formalités, ou de chercher à se comparer les uns aux autres. « La semence dans la bonne terre... porte du fruit, et un grain en donne cent, un autre soixante, un autre trente » (Matthieu 13.23).

Des séances de discussions et d'études bibliques assorties de prières ont été organisées pour former les membres et les dirigeants. Chaque jour de la semaine, à 5 heures du matin, un groupe de membres de l'Église mère, Carum Downs Samoan Church, se rencontre à l'entrée de la salle des pas perdus de l'hôpital public pour trente minutes de prières. « Nous avons dû retourner aux choses vraiment fondamentales, explique Eddie. Il y a eu beaucoup de conflits et de dysfonctionnements. Nous avons été obligés de poser des actions radicales pour cultiver le renversement de statuts. Le sabbat et le dimanche matin, nous avons eu des rencontres à l'église. » Dans chaque Église du réseau, les membres se réunissent maintenant à 8h30 ou à 9h pour trente minutes de prières, puis partagent souvent un petit-déjeuner avant l'École du sabbat et le culte.

Eddie souligne que la Sainte Cène est une occasion parfaite pour cultiver le renversement de statut. « Je raconte l'histoire de Jésus. Les jeunes et les enfants sont captivés, explique Eddie. Quand j'étais gosse, on me tapait sur la main si je manifestais le désir de participer, mais Jésus a reconnu la foi des petits. »

Eddie favorise un environnement de participation: il se défait des images hiérarchiques en ne s'habillant pas toujours de manière formelle, en encourageant le travail d'équipe, en mettant de côté, temporairement, les forums où chacun convoite le pouvoir, en s'assurant que la prière est la norme, en réfléchissant constamment sur l'inversion des statuts de Dieu en Jésus, puissamment illustré dans le dernier souper. Avec quel résultat ? Le sentier a été libérée pour la participation, et la croissance en découle. Les jeunes générations montantes sont en train de revenir à l'Église, et de s'y engager. Elles apportent leurs propres systèmes et idées. Elles deviennent les dirigeants des nouveaux groupes et ont une attention spéciale pour plusieurs catégories souvent écartées dans les églises : les femmes, la jeunesse et les innovateurs.

Mais, comment maintenez-vous le fonctionnement de l'organisation tout en cultivant le renversement de statut ?

Est-il possible pour un processus aussi radical que l'inversion de statut de maintenir une synergie saine et harmonieuse avec le système hiérarchique de la dénomination ? Certains considèrent que le pasteur est au pinacle dans la structure de l'Église locale, mais moi, dit Eddie, je fonctionne d'en bas, de la base. Alors que la Fédération espère qu'il contrôle ce qui se passe, il dit : « Tout simplement, je ne peux pas être au sommet et ne m'y vois pas. Ce n'est pas biblique. » Cependant, les dirigeants de la Fédération en sont venus à accepter ces systèmes qu'il a mis en place.



1 Les Églises sont regroupées : deux au sud-est de la ville, deux au nord, et trois dans les faubourgs situés à l'ouest. Ces groupes se rencontrent au moins une fois chaque mois pour l'École du Sabbat, l'adoration et les réunions de jeunesse lors d'une agape. Eddie assiste à ces services combinés, mais garde un profil bas. Chaque Église, à tour de rôle, assure la responsabilité de ce jour. Les jeunes sont très impliqués dans la planification et la coordination, dans la musique et la participation. Les Églises partagent ce qu'elles font et chacune apprend de l'autre.

2 Le pasteur participe à la plupart des réunions des anciens ; mais les Églises s'occupent elles-mêmes des séances de comité d'Église et des réunions administratives. Elles se sont fortement engagées à se soutenir mutuellement.

3 Les groupes deviennent des Églises. Ceux qui ne sont pas encore membres sont invités à s'impliquer dans les petits groupes, à en diriger certaines activités, et ces groupes deviennent les bases de nouvelles Églises. Une nouvelle Église a débuté à Melton (Samoa West), et, peu après, cette Église a commencé à parler d'établir un nouveau groupe à Sunshine (une autre banlieue occidentale). Une invitation ouverte a été lancée au groupe entier : « S'il est des membres qui voudraient participer à l'implantation d'un nouveau groupe à Sunshine, qu'ils se joignent à nous ! » Un de ceux qui ont répondu était un croyant, mais pas encore un membre. Il s'est levé et a été baptisé en un temps record. Et la nouvelle Église est maintenant en formation.

À quoi ressemble le ministère pour le pasteur d'un réseau d'Églises en expansion permanente ?

« Mon rôle a changé, explique Eddie. Comme chef d'équipe de l'ensemble, je forme, j'instruis, je conseille, j'encourage. Ma tâche revient à élever les autres, à former les gens pour qu'ils constituent leurs propres équipes. Je travaille beaucoup à la maison, et je passe le plus clair de mon temps à étudier et à me préparer pour mon rôle de formateur des autres. »

« Il a fallu du temps à ce projet pour arriver au point où il en est, avec certains défis très importants en cours de route, fait remarquer Darren Croft. La main de Dieu, travaillant à travers Eddie et son équipe pendant ce temps-là, a été remarquable. »



NOUVELLE

CONSÉCRATION

Baltimore, Maryland

Les dirigeants de l'Église adventiste mondiale se sont demandé si le Comité chargé d'étudier la théologie de la consécration allait donner un avis clair sur la question de la consécration des femmes au ministère pastoral à la suite de sa quatrième et dernière session de travail.

Le président du comité a annoncé les résultats d'un sondage réalisé auprès de ses 95 membres :

- 40 ont opté pour que chaque organisme de l'Église décide si elle consacrera seulement des hommes ou des femmes aussi bien que des hommes au ministère pastoral.
- 32 ont opté pour que seuls des hommes qualifiés soient consacrés,
- 22 ont opté pour reconnaître que dans la Bible le ministère est réservé aux hommes, mais que c'est aux responsables de chaque région du monde de décider s'il est approprié dans leur région d'accepter aussi que des femmes soient consacrées au ministère pastoral.

Aucun point de vue n'a obtenu de majorité absolue. La décision est désormais mise entre les mains du Conseil de la Conférence générale qui se réunit à Silver Spring du 9 au 14 octobre 2014, dont la proposition sera soumise à l'assemblée générale à San Antonio en juillet 2015. « Ce sondage doit être considéré, mais ne doit pas déterminer seul la décision finale » a précisé le vice-président de ce comité, Geoffrey Mbwana.

Les 95 membres de ce comité ont déclaré avoir appris à s'apprécier et à se faire confiance malgré leurs opinions différentes sur le sujet tout au long de ces quatre sessions au cours des deux dernières années (d'après le rapport publié dans *Adventist Review*).

Kelvin ONONGHA, DMin, est professeur à la Faculté adventiste de théologie de l'université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.



Comment utiliser des histoires *pour augmenter l'impact de vos prédications*

Jésus est peut-être le plus grand narrateur de l'Histoire. Il ne racontait pas des histoires pour divertir les foules, ni pour engager un dialogue philosophique avec les chercheurs et les sceptiques, ni pour se faire un nom comme source de connaissance et de sagesse. Il racontait des histoires simples et élégantes afin de révéler la nature de Dieu, le problème du péché et la mission rédemptrice de Dieu. Jésus était le grand communicateur de leçons profondes et constantes sur le plan du salut sous une forme simple et compréhensible¹.

Il parlait la langue des gens et leur montrait qu'il comprenait leurs joies et leurs souffrances². En tant que maître enseignant, il enseignait une théologie enracinée dans l'expérience et la vie de tous les jours plutôt que dans des théories abstraites et absconses. Même si ses histoires et ses paroles étaient des réflexions vives sur la vie quotidienne de son époque³, elles apportent encore aujourd'hui une valeur intemporelle.

Les paraboles existaient avant Jésus, pourtant personne n'en a utilisées de plus « cohérentes, créatives et efficaces que lui. »⁴ Les paraboles ont joué un rôle très important dans ses enseignements. Elles en représentent le tiers. C'était le mode d'enseignement préféré du Christ⁵. Il y a plusieurs raisons pour lesquelles Jésus utilisait les paraboles comme principal mode d'enseignement.

Robert Stein en mentionne trois : (1) dissimuler ses enseignements à ceux de l'extérieur; (2) révéler et illustrer son message à ses disciples et à ceux de l'extérieur; et (3) désarmer ses auditeurs.⁶

Parmi les autres raisons se trouve celle de provoquer la réflexion de ses auditeurs (comme un défi) pour leur permettre de faire leurs propres découvertes grâce à ses illustrations vivantes de l'amour de Dieu.⁷

Ellen White le dit peut-être encore mieux :

« Jésus s'efforçait de trouver le chemin de tous les cœurs. Grâce à un choix d'illustrations variées, il n'exposait pas seulement la vérité sous ses aspects divers, mais il l'adaptait aux différentes classes de ses auditeurs. Il attirait leur attention par des images prises dans la vie quotidienne. Personne ne pouvait dire qu'il avait été oublié ou laissé de côté. Les plus humbles et les plus grands pécheurs entendaient une voix qui leur parlait avec tendresse et sympathie. »⁸

Les histoires et leurs fonctions

Il fut un temps où les enseignants communiquaient au moyen d'images verbales, de métaphores et d'histoires, plutôt que du raisonnement abstrait et de la prose verbale de la tradition

grecque commune à l'éducation occidentale d'aujourd'hui.⁹ Les spécialistes de la théologie narrative nous rappellent que Dieu le Père est un narrateur. Une enquête sur les 66 livres de la Bible révèle que le tiers des livres utilisent les histoires comme genre littéraire principal, et ces 22 livres forment la moitié de la Bible.¹⁰

Qu'est-ce que tout cela signifie pour nous? Cela veut dire que pour être efficace en parlant à notre génération de Dieu et de Son amour, nous devons apprendre l'art facile de raconter des histoires pour relier nos auditeurs aux grandes vérités sur Dieu. Remarquez certaines des qualités puissantes qu'ont les histoires pour transmettre le message de l'Évangile:

- ▶ Les histoires ont le pouvoir d'interpeller en captant notre attention, impliquant nos émotions et stimulant notre imagination pour une nouvelle réflexion.
- ▶ Les histoires créent un sentiment de communauté en construisant des ponts entre les gens du passé et ceux du présent, et entre un groupe de personnes et un autre.
- ▶ Les histoires nous enseignent de grandes vérités de manière simple et efficace et nous montrent comment vivre et penser.
- ▶ Les histoires restent ; il peut nous arriver d'oublier les théories, mais



nous oublions rarement les histoires.¹¹

Il était une fois Dieu incarné en tant que narrateur, la Parole. C'est ce que dit la leçon de théologie de Jean sur la Parole de Dieu (Jean 1:1-3, 14).¹² C'est-à-dire que Dieu n'est pas une notion; il est une personne.

« Dieu n'est pas un concept; Dieu est une histoire. Dieu n'est pas une idée; Dieu est une présence. Dieu n'est pas une hypothèse; Dieu est une expérience. Dieu n'est pas un principe; Dieu est la vie. »¹³ Mais, avant de commencer sa mission de conteur, Jésus a d'abord entendu des histoires.¹⁴ Bien qu'il ait eu beaucoup d'histoires à raconter sur le royaume des cieux, il a d'abord pris le temps d'écouter les histoires de sa communauté, durant 30 des 33 années de sa vie. C'est dans cette matrice que sa théologie a été formée, une théologie profonde et pourtant simple, divine mais en même temps incarnée. Sa théologie était son histoire, et son histoire était sa théologie.¹⁵

Histoires, valeurs et médias

Les histoires définissent notre réalité. Comment faisons-nous pour déterminer ce qui est bon et ce qui est mauvais, ce qui est bien et ce qui est mal, qui est un ami ou un ennemi, une personne ou pas? Les histoires que nous avons entendues durant l'enfance ont formé notre vision du monde et déterminé la conduite acceptable et celle qui ne l'était pas pour nous. Autrefois, les parents et les personnes âgées de la communauté racontaient des histoires aux jeunes enfants. Certaines histoires étaient vraies, d'autres étaient fictives, tandis que d'autres étaient simplement des histoires pour s'endormir. Ce qui est étrange c'est que nous n'avons jamais oublié ces histoires.

Qui racontent les histoires aujourd'hui? Hollywood, les feuilletons et Internet. Et les résultats sont là, visibles

pour tous. Les médias orientent puissamment et délibérément les valeurs et la morale de la société d'aujourd'hui.

À la lumière de cette tendance croissante, les chrétiens peuvent-ils faire quelque chose? L'Église a déjà fait beaucoup en transformant les croyances et les comportements de personnes partout dans le monde, mais il y a encore beaucoup à faire, et cela peut se faire à travers les histoires. Voici quelques domaines dans lesquels la narration chrétienne peut contribuer à faire avancer la cause de l'Évangile.

1. Utilisez des histoires dans vos prédications pour aider à cultiver une attitude positive et joyeuse envers la vie. Sans une attitude chrétienne à l'égard de la vie, les membres d'église, en temps de crise ou de conflit, reviennent à leurs pratiques et habitudes d'avant leur vie chrétienne, et par conséquent, ne donnent pas de place à la puissance sanctifiante de Dieu dans leur vie. Annette Simmons, dans son livre *Whoever Tells the Best Story Wins (Celui qui raconte la meilleure histoire gagne)*, explique que les histoires ont le pouvoir de changer la réalité.¹⁶ Les histoires que nous avons entendues dans notre enfance nous ont appris à avoir peur des fantômes, des esprits et de l'obscurité. En d'autres termes, on peut peindre dans l'esprit d'un auditeur une image telle qu'elle peut déclencher plusieurs émotions: douleur, colère, tristesse, empathie, peur ou joie. Malheureusement, de nos jours, les Églises accordent plus de valeur dans des méthodes abstraites, théoriques et rationnelles pour l'enseignement des doctrines. Par conséquent, même si l'esprit de beaucoup est convaincu de la vérité, les cœurs sont restés non convertis. Le rôle des émotions n'a pas été pris en compte dans le travail de conversion. Le résultat est une dissonance spirituelle: des esprits convaincus, mais des cœurs non transformés. Le salut et le royaume doivent être représentés tout comme le maître communicateur le faisait, au

moyen d'histoires qui touchent le cœur et transforment la vie des auditeurs. La prédication narrative est importante, mais des histoires appropriées laissent des traces morales et doctrinales indélébiles dans notre esprit.

2. Utilisez des histoires pour parler de l'histoire du salut dans un langage simple et compréhensible. Pour parler de la vie éternelle, du royaume de Dieu, et des réalités spirituelles invisibles, Jésus commençait souvent par: « Le royaume de Dieu est semblable à... » Ensuite venait une histoire ou une illustration à laquelle les auditeurs dans ce contexte social pouvaient s'identifier et se relier. Même aux temps de l'Ancien Testament, chaque fois que Dieu envoyait un prophète avec un message pour son peuple, ce message était souvent transmis sous forme de métaphores, d'illustrations, d'images verbales et de paraboles, mais jamais sous une forme philosophique complexe que seuls ceux qui avaient une formation ou venaient de l'élite pourraient comprendre. Nathan n'a eu besoin que d'une histoire pour que le roi David tombe sous le choc et réalise la gravité de sa conduite pécheresse (2 Sa 12.1-14). Il est probable qu'une explication rationnelle et logique de son péché n'aurait jamais provoqué cet effet.

3. Les méthodes explicatives ont certes leur place, mais essayez de témoigner au moyen d'histoires et d'illustrations quand vous le pouvez. Trop souvent, le témoignage prend une forme explicative. Ce n'est pas surprenant puisque la plupart des pasteurs et des enseignants sont formés dans un cadre éducatif enraciné dans la dialectique ou la philosophie. Mais ce n'est pas le seul modèle d'apprentissage ni d'enseignement de la vérité. On peut atteindre les postmodernes en changeant de langage et de méthode pour exercer notre ministère et en utilisant « des histoires de foi, des témoignages, des pièces de théâtre, des jeux de rôles et des sketches ». Ainsi, nous pouvons communiquer l'histoire



de l'Évangile avec hardiesse, sachant qu'elle « a une puissance inhérente et innée ». ¹⁷

4. *Essayez d'utiliser les médias pour améliorer votre témoignage.* Les médias électroniques, la télévision et Internet, sont peut-être les outils de communication les plus puissants pour transmettre et influencer l'opinion publique et l'action aujourd'hui, comme en témoignent les mouvements politiques récents en Afrique du Nord. Les printemps arabes sont un rappel visible de la puissance des médias électroniques pour parvenir à un changement politique et social. La télévision, Internet, YouTube, Facebook et d'autres réseaux sociaux sont en grande partie responsables des changements d'attitude à travers le monde face à des sujets comme l'orientation sexuelle et le mariage de personnes du même sexe, par exemple. Comment l'Église a-t-elle traité ces puissants médias électroniques dans l'accomplissement de sa mission principale? D'une part, il y a ceux qui emploient ces moyens pour prêcher l'Évangile de manière efficace, promouvoir leurs ministères d'une manière sincère, et collecter des fonds pour des projets mondiaux constructifs. D'autre part, il y a ceux qui font de la télévision une occasion de diaboliser et de condamner les gens comme des pécheurs destinés à l'enfer, ou de culpabiliser les gens à vie, ou d'amasser des richesses à des fins douteuses. Il y a un potentiel autant pour le bien que pour le mal dans les médias, mais on ne peut nier que la télévision soit l'une des plus grandes forces de mondialisation qui a créé une culture commune chez les jeunes partout dans le monde. L'Église a-t-elle fait quelque chose pour utiliser cette grande ouverture de communication?

La chaîne *History* a produit une série sur la Bible qui a été un énorme succès et a amené les gens à se demander si ces histoires étaient réellement dans la Bible, avec quelques personnes déclarant même qu'elles ne savaient pas que

la Bible était si intéressante. Pourtant, ce n'était pas une initiative d'Église, mais de Hollywood. Se pourrait-il que le Seigneur nous donne un coup de coude dans une direction vers laquelle nous avons toujours été réticents à aller, et comme Pierre, nous réagissons en disant: « Non, Seigneur » (Ac 10.14, LSG). Certes il y a des craintes justifiées face à l'obsession de la fiction, la méthode du Christ devrait être le modèle.

5. *Établissez un rapport entre votre prédication et des événements actuels ainsi que des histoires familières à votre auditoire.* L'Église a le devoir et la responsabilité de s'impliquer davantage dans les activités de nos sociétés. Tant que nous n'apprenons pas les histoires qui définissent leurs blessures, leurs soucis, leurs plaisirs et leurs besoins, nous continuerons à parler au-dessus de la tête des gens. Mais dès l'instant où nous comprendrons leurs histoires et pourrons faire un lien avec l'histoire du salut offert par Dieu, la transformation aura lieu. La passion sera allumée, la faim rassasiée et la soif éteinte.

6. *Tirer le meilleur du métarécit du grand conflit pour fournir un contexte pertinent lors de vos prédications.* Dans ce grand récit du conflit cosmique se trouve une série d'histoires : le rôle de la Divinité, du Fils en particulier, dans le drame de l'histoire qui fait rage entre Dieu et Satan; l'esprit de Satan au travail; la conséquence de son ambition effrénée; la chute des premiers humains; le résultat de la soumission du Fils au Père pour racheter l'humanité déchue; le rôle de l'alliance du peuple de Dieu et les contours de son histoire; la croix et la résurrection; la mission de l'Église; et les derniers événements de la victoire sur le mal cosmique. Le métarécit biblique ne se concentre pas sur la convoitise et la tromperie, l'envie et la vengeance, comme ce qui constitue les thèmes de nombreuses sitcoms populaires vus par des millions de personnes dans le monde; il se concentre sur un amour in-

conditionnel et une abnégation sans précédent. Quelle histoire sonne mieux et plus fort? Dans les tribunaux, les avocats l'apprennent vite : c'est la meilleure histoire qui gagne. Si, en effet, la meilleure histoire gagne, comme cela a été démontré par le Christ alors qu'il partageait des aperçus sur le Père avec les gens de son époque, la question que nous devons nous poser est la suivante : quelles histoires sommes-nous en train de raconter? Peut-être que ce qu'il faut, c'est que les témoins chrétiens passent plus de temps à réfléchir aux possibilités d'illustrer ou de présenter l'Évangile de façon plus attrayante.



1. Simon J. Kistemaker, *The Parables: Understanding the Stories Jesus Told*. Grand Rapids, MI : Baker Books, 1980, p.13.
2. Gary M. Burge, *Jesus, the Middle Eastern Storyteller: Uncover the Ancient Culture, Discover Hidden Meanings*. Grand Rapids, MI : Zondervan, 2009, p.16.
3. David Wenham, *The Parables of Jesus*. Downers Grove, IL : Inter-Varsity Press, 1989, p.13.
4. Klyne R. Snodgrass, *Stories With Intent: A Comprehensive Guide to the Parables of Jesus*. Grand Rapids, MI : William B. Eerdmans, 2008), p. 37.
5. Burge, p. 19.
6. Robert H. Stein, *An Introduction to the Parables of Jesus*. Philadelphia, PA : Westminster Press, 1981, p.33-35.
7. Wenham, p.14.
8. Ellen G. White, *Les Paraboles de notre Seigneur*. Dammarie-les-Lys : SDT, 1953, p.15.
9. Burge, p.15, 16.
10. John A. Beck, *God as Storyteller: Seeking Meaning in Biblical Narrative*. St. Louis, MO : Chalice Press, 2009, p.1.
11. Idem, p.2, 3.
12. John Navone, *Seeking God in Story*. Collegeville, MN : Liturgical Press, 1990, p.185.
13. C. S. Song, *In the Beginning Were Stories Not Texts: Story Theology*. Eugene, OR : Cascade Books, 2011, p.7.
14. Navone, p.184.
15. Song, p.18.
16. Annette Simmons, *Whoever Tells the Best Story Wins: How to Use Your Own Stories to Communicate With Power and Impact*. New York : Amacom Books, 2007, p.3.
17. Carlos C. Roberts, *Christian Education Teaching Methods—From Modern to Postmodern: Teaching the Faith to Post-moderns*. Bloomington, IN : Author House, 2009, p.10, 11.

NOUVEAUTÉS

JOHN BRADSHAW



Éditions Vie et Santé



John Bradshaw a été pendant 15 ans le pasteur de l'université adventiste de Walla Walla dans l'état de Washington aux États-Unis. Il est aujourd'hui le responsable des émissions de télévision « It is written ». À ce titre, il a animé plus de 80 programmes d'évangélisation retransmis par satellite dont un en France Nord.

10 € (hors frais de port)



6 €



Richard Lehmann, pasteur, théologien, écrivain est aujourd'hui retraité. Il a été professeur et doyen à la Faculté adventiste de théologie, président de la Fédération France Nord et de l'Union franco-belge et directeur du Séminaire adventiste de Nanga-Eboko au Cameroun puis du Campus adventiste du Salève à Collonges-sous-Salève en France.

9 € (hors frais de port)



5 €



RICHARD LEHMANN

Éditions Vie et Santé

En vente sur notre site

ALDEN THOMPSON

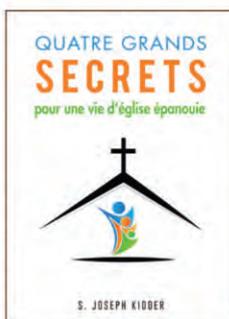


Éditions Vie et Santé

En quoi les libéraux et les conservateurs ont-ils besoin les uns des autres ?

14 € (hors frais de port)

S. JOSEPH KIDDER



Éditions Vie et Santé

L'auteur cherche à interpeller l'Église chrétienne et adventiste en rappelant quelques principes de l'Église primitive.

13 € (hors frais de port)

6,99 €



LILIANNE DOUKHAN

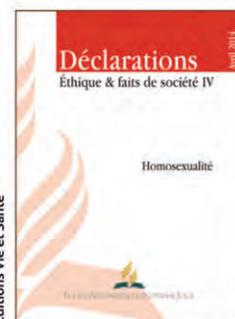


Éditions Vie et Santé

Une étude très complète de la musique dans le culte.

18 € (hors frais de port)

OUVRAGE COLLECTIF



Éditions Vie et Santé

La Commission d'éthique de l'Union franco-belge, avec ses représentants de France, de Belgique mais aussi de Suisse, s'est penchée sur le sujet de l'homosexualité.

12 € (hors frais de port)